La langue tient étroitement à la race. Elle en est l'expression la plus nette, la manifestation la plus haute... Le style porte la marque de l'individu. La langue porte l'empreinte de la race.
Mgr PAQUET.

La Survivance

"Quand un fils, canadien français, parle à sa mère dans une autre langue que celle qu'elle lui a apprise sur ses genoux, je me demande si ce fils aime sa mère."
Les doux souvenirs de l'enfance, les tendres caresses de celle qui lui a donné le jour; les premiers mots qu'il bégaya en cette belle langue; il les a donc oubliés?
Pauvre fils! il n'aime plus sa mère.
Mgr LANGEVIN.

10010 109e rue — Téléphone 24702

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. — EDMONTON, ALBERTA, LE 18 NOVEMBRE 1931. — No 2.

Notre langue et le salut de notre âme nationale

Depuis dimanche dernier, l'Association canadienne française de l'Alberta a commencé la distribution des prix du concours de français qui s'est tenu sous ses auspices au moins de juin.

A ces distributions de prix, les Canadiens français de cette province doivent attacher une très grande importance, puisque, en réfléchissant un tant soit peu, ils comprendront qu'elles sont un moyen précieux et efficace de rappeler à tous et particulièrement aux heureux lauréats tout le respect et tout l'amour qu'ils doivent professer à l'égard de la langue française.

Oui, nous devons la respecter et l'aimer notre belle langue française; nous devons nous efforcer, par tous les moyens possibles, de la conserver comme un riche trésor, parce que, comme le disait M. Bourassa, il y a quelques années, elle a été mise, pendant de nombreux siècles et par les plus clairs génies de la race qui la parle, au service de la foi catholique, de la morale catholique, de l'ordre catholique, de la tradition catholique; parce qu'elle a été adoptée par les gouvernements comme langue de la diplomatie internationale; acceptée par les esprits supérieurs de toutes les races et de tous les pays comme le mode de communication le plus propre à permettre aux hommes et aux peuples de se rencontrer, de se parler et de se comprendre, dans les sphères les plus hautes de la pensée humaine.

De telles considérations militent intensément en faveur de l'amour et du respect que nous devons vouer à la langue française. Signalons-en une autre qui doit attirer l'attention de tous, même de ceux qui ne réfléchissent pas, prétextant qu'ils n'en ont pas le temps, histoire de masquer une coupable inertie, une inconcevable indifférence.

Si nous voulons, en effet, garder intacte notre individualité de peuple canadien français, conservons pieusement le culte de nos origines et de nos traditions, par l'usage constant et fidèle de l'idiome sacré des ancêtres, la langue que nos grand'mères nous ont appris à bégayer, et dont les syllabes prononcées et entendues quotidiennement évoquent le souvenir du village natal, du bon vieux temps des heures de jadis, de tout ce qui nous ramène au berceau de notre race.

Mais, si nous nous laissons endormir dans une criminelle insouciance, il arrivera, tôt ou tard, que cette langue française si harmonieuse s'altèrera ou s'oblitèrera au contact d'un idiome étranger. Que se produira-t-il alors? Notre nationalité canadienne française s'obscurcira et puis finalement disparaîtra.

Pour prévenir un tel malheur, ayons l'orgueil de nos origines et le respect de nos traditions. Il faut, plus que jamais, l'avoir cet orgueil de nos origines et ce respect de nos traditions afin de les ancrer profondément dans l'âme des générations futures.

Réagissons surtout contre la déplorable habitude qu'ont certains des nôtres de se servir uniquement d'une langue étrangère même dans des réunions exclusivement canadiennes françaises. On ne sait peut-être pas qu'en agissant ainsi on court le risque de perdre son âme nationale, on n'a qu'en piètre estime ses titres d'origine, on ne se fait pas une gloire d'appartenir à l'héroïque race des fondateurs, des explorateurs et des pionniers de notre pays.

Rappelons-nous souvent que nous ne gagnerons rien à oublier que nous sommes Canadiens français et que ce n'est que dans une atmosphère canadienne française que nous pourrons développer nos qualités et nos aptitudes comme entité ethnique distincte. Et nos compatriotes de langue anglaise, particulièrement ceux dont l'intelligence n'est pas obnubilée par de sots préjugés, nous en sauront gré.

Maurice LAVALLEE.

PETITES NOUVELLES

MONTREAL.—Une proposition de l'échevin Biggar, à l'effet de diminuer les salaires des échevins et des employés civiques n'a pas rencontré la faveur. L'échevin Schubert protesta avec vigueur disant que le maire et les membres du comité exécutif devaient donner l'exemple. Il suggéra une souscription individuelle pour venir en aide aux familles pauvres.

MONTREAL.—Le Dr F.-G. Asselin, a été nommé membre du conseil de la faculté des sciences. Il est déjà professeur titulaire de la faculté et membre du conseil de la faculté de médecine.

QUEBEC.—Le brigadier-général C. A. Smart, député conservateur de Westmount, a renoncé au maire Camillien Houde de Montréal comme chef et a renié le Houdisme, dans un récent discours à la Législature de Québec.

Tant que le maire Houde sera reconnu comme chef du parti conservateur dans la province, le général dit qu'il ne suivrait pas le chef actuel de l'Opposition en Chambre, le député C.-E. Gault de St-Georges, Montréal, ma's se tiendrait libre de voter selon les dictées de sa conscience.

MONTREAL.—Avant de se séparer, les congressistes de l'Union catholique des Cultivateurs ont réélu M. Aldéric Lalonde, président général de l'Association. MM. Albert Rioux et Abel Marion demeurent vice-présidents généraux.

OTTAWA.—Le gouvernement fédéral a approuvé les projets de travaux de chômage préconisés par les provinces et les municipalités du Canada. Les travaux projetés coûteront approximativement $21,565,795, montant auquel le Dominion contribuera $10,-234,211.

QUEBEC.—On croit que Paul Gouin, second fils de sir Lomer Gouin, premier ministre de la province de 1905 à 1920, et qui mourut durant son terme d'office de lieutenant-gouverneur, sera nommé curateur du musée provincial, en remplacement de feu M. C.-J. Simard.

MONTREAL.—On annonce que l'hon. Fernand Rinfret, ancien secrétaire d'Etat au parlement fédéral, se présenterait aux prochaines élections municipales comme candidat au poste de la mairie contre Camillien Houde.

OTTAWA.—Si l'on en croit des rumeurs qui circulent dans la capitale canadienne, un ministre des finances serait bientôt nommé. Comme candidat à ce poste on mentionne le nom de l'hon. E. B. Ryckman, ministre du département du revenu national. L'hon. M. Cahan, secrétaire d'Etat succéderait à M. Ryckman.

MADRID.—Jeronimo Buteda, socialiste, président du comité chargé d'enquêter sur les "crimes" de l'ex-roi Alphonse XIII, a déclaré que la peine de mort ne sera pas demandée contre l'ancien souverain qui est actuellement en exil, en France.

OTTAWA.—Une nouvelle entente devra être faite avec le gouvernement fédéral par les provinces qui désirent bénéficier de la nouvelle loi fédérale accordant 75 pour cent de la pension du vieil âge.

OTTAWA.—Le monument qui sera érigé à Ottawa, par le gouvernement fédéral, en l'honneur des Canadiens qui ont pris part à la grande guerre, sera terminé l'été prochain. Ce monument haut de 90 pieds sera surmonté d'un groupe en bronze représentant la victoire et la liberté. Ce sont les sculpteurs March, d'Angleterre, qui font ce travail, lequel, dit-on, sera un chef d'oeuvre.

Un surplus d'un million

OTTAWA.—Les revenus totaux du Canada pendant les 7 premiers mois de l'année se terminant au 31 octobre, accusent une légère plus-value sur les dépenses totales de la même période.

Ils ont excédé les dépenses ordinaires par $1,000,000 environ, avec un total de $202,871,922 contre $201,963,-589. Durant les 7 mois correspondants de 1930, les revenus s'étaient élevés à $235,618,402 contre les dépenses de $192,406,939.

En Passant

LUNDI PROCHAIN, les Canadiens français et toutes les personnes de langue française de cette province auront l'avantage d'écouter dans l'intimité de leur foyer un concert qui sera irradié du poste CJCA, sous les auspices de l'A.C.F.A. Les personnes qui préparent ces concerts y consacrent beaucoup de dévouement et s'efforcent de les rendre aussi attrayants que possible. Comme récompense de leurs efforts, elles seraient heureuses de recevoir des lettres écrites par les radiophiles canadiens français dans cette province. A la suite du dernier concert, l'envoi de telles lettres a été presque nul. C'est malheureux. Nous espérons qu'après la prochaine émission du concert français, les radiophiles canadiens français enverront un plus grand nombre de lettres d'appréciations. Ecrivez! Faites écrire!

* * *

LA PROVINCE de Québec semble être dans une position financière plutôt favorable. D'après l'état des comptes publics pour l'exercice financier terminé le 30 juin dernier, il appert que les revenus pour l'exercice 1930-31 ont été de $41,630,620.26 tandis que les déboursés ont été de $40,853,844.59 laissant un excédent budgétaire de $776,775.67.

* * *

M. PIERRE LAVAL, président du Conseil, a déclaré devant les membres des commissions des affaires étrangères et de la finance de la Chambre des députés, qu'il n'avait fait, dans ses entretiens avec le président Hoover, aucune promesse au sujet des réparations, mais qu'il avait déclaré au contraire que le parlement français avait le dernier mot à dire en la matière. Hoover, de son côté, prétendra probablement le contraire.

* * *

L'HON. J.-H. THOMAS, secrétaire d'Etat pour les Dominions a déclaré, ces jours-ci, à la Chambre des communes que le gouvernement avait accepté l'invitation du Canada de tenir une conférence économique impériale à Ottawa. La date à laquelle cette conférence aurait lieu n'a pas encore été fixée. On présume que ce serait au mois de juillet.

* * *

LA PROVINCE d'Ontario vient de condamner huit communistes à cinq ans de prison. Sept d'entre eux seront chassés du Canada après avoir purgé leur sentence. Ces communistes étaient accusés d'être membres d'une association illégale, d'avoir agi comme tels et d'avoir été mêlés à une conspiration séditieuse. La cour ontarienne a sagement agi en plongeant dans le silence d'une prison ces dangereux adversaires de l'ordre établi, ces propagateurs de doctrines funestes qui ne sont propres qu'à engendrer la discorde et la haine.

* * *

LE PARTI CONSERVATEUR de cette province est pratiquement assuré de compter dans ses rangs un membre de plus à la suite de la victoire probable de son candidat, M. W. E. Payne, C.R., dans l'élection complémentaire qui a eu lieu lundi dans le comté de Red Deer. M. Payne a recueilli 1,639 votes alors que son plus proche adversaire, M. Gaetz, candidat fermier, se classe second avec 1,484 voix. M. Bannerman, candidat libéral a eu 492 votes et M. Bray, communiste, 251. Bien qu'un second décompte des votes soit nécessaire pour déterminer d'une façon certaine le résultat du scrutin, selon le mode du vote transférable, l'élection de M. Payne est virtuellement assurée. Le résultat de l'élection de Red Deer a désappointé M. Brownlee mais apparemment ne le surprend pas. Il s'attend à ce que M. Payne sorte victorieux.

* * *

CLETIS SWEENEY, un jeune fermier demeurant à Muncie, Indiana, se promène comme si tout dans son organisme était parfaitement normal, et cependant il a une balle logé en plein coeur. C'est un mari jaloux qui a tiré cette balle contre lui il y a quelques semaines. Sweeney s'attend d'entrer bientôt dans un hôpital pour s'y faire examiner de nouveau alors que les chirurgiens diront s'il faut extraire la balle et, s'il est possible, de l'extraire. Mais les médecins ont pleine confiance que le jeune homme va parfaitement se tirer d'affaire. Ce cas est si extraordinaire que des médecins en font le sujet d'études particulières dans des revues.

L'OBSERVATEUR.

* * *

LONDRES.—Le R-100, fameux dirigeable géant anglais qui vint au Canada l'année dernière sera complètement défait et les pièces non utilisables seront vendues à un regrattier. Le R-100 avait coûté plus de $2,000,-000.

Chronique de l'A.C.F.A.

En effet, nous oublions quelque chose dans notre dernière chronique, c'est de demander aux professeurs bilingues possédant brevet de la province et actuellement en disponibilité de bien vouloir se mettre en communication avec le secrétariat.

* * *

Il n'est pas dit que nous ne parlerons pas de la réunion de l'Exécutif tenue la semaine dernière. Le temps et l'espace nous manquent aujourd'hui. Cela ira probablement à la semaine prochaine.

* * *

Dans le dernier numéro de la "Survivance", nous disions avoir reçu une lettre sensée contenir des renseignements intéressants, mais qui n'était pas signée. Nous avons invité l'auteur à se faire connaître. Deux choses, ou celui-ci lit la "Survivance", ou il ne la lit pas. S'il ne la lit pas comment peut-il avoir une idée à quel point l'A.C.F.A. a en main la cause des nôtres. S'il la lit il n'a pas le courage de prendre ses écrits à son compte. Alors il n'est pas la personne en mesure de nous donner des leçons, bien au contraire. Tout de même, ce que nous aimerions connaître la nationalité de ce fantôme! En attendant, tel que je promis, sa lettre a reçu toute la considération, tous les honneurs qu'elle méritait.

* * *

Le cercle de Saint-Joachim a tenu une assemblée dimanche dernier. Séance animée, intéressante.

Saint-Joachim prépare avec entrain une séance au profit de l'A.C.F.A. dimanche le 6 décembre. Il y aura partie de cartes, débat, etc. Le prix de présence n'est pas autre chose qu'un piano.

* * *

Le cercle de l'Immaculée Conception a également tenu une réunion dimanche dernier. Ce cercle est décidé à atteindre son objectif. Il organise une soirée au profit de l'Association dimanche, le 13 décembre. Au cours de cette soirée aura lieu la distribution des prix du concours de français pour l'école du Sacré-Coeur.

* * *

A l'occasion de la Ste-Catherine, c'est-à-dire mercredi prochain, le cercle de Picardville organise une soirée au profit de l'A.C.F.A. Il y aura partie de cartes, concert, réveillon, etc. Les membres des cercles voisins sont cordialement invités.

* * *

Le secrétaire du cercle de Falher nous écrit qu'il y a eu réunion du cercle dimanche le 8 courant. A cette réunion il a été décidé d'organiser une soirée au profit de l'Association. Elle aura lieu le jour de l'Immaculée Conception, le 8 décembre au soir.

Le cercle de Falher a également décidé d'employer le dimanche 29 novembre à faire une campagne de recrutement d'abonnés à la "Survivance".

* * *

Le cercle de Donnelly songe à en faire autant, et depuis longtemps.

* * *

Dimanche soir dernier à Lamoureux avait lieu la distribution des prix du concours de français. L'Exécutif était représenté par M. Maurice Lavallée, directeur de la "Survivance", M. l'abbé Garnier, et M. Arthur Lamoureux. C'est la voiture du trésorier général qui a permis à M. Lavallée d'être présent.

* * *

Le même soir, M. Hector Allard et le secrétaire général se rendaient à Beaumont dans la voiture du président général pour représenter l'Exécutif aux distributions de prix de l'endroit. Ils y rencontraient un autre membre de l'Exécutif de l'Association dans la personne de M. Théo Gobeil. Notre président général aurait probablement été présent s'il ne s'était prêté à une transfusion de sang à la fin de l'après-midi.

* * *

Lundi soir, dans la salle paroissiale Saint-Joachim avait lieu la distribution des prix du concours de français aux élèves de l'école Grandin. L'Exécutif était représenté par M. Paul-E. Poirier, deuxième vice-président général, le secrétaire général, le R. P. Boucher, O.M.I., et M. Lavallée.

* * *

A Beaumont et à Saint-Joachim, la distribution était sous les auspices du cercle local. M. Ovila Saint-Pierre et M. Jos. Julien, présidents respectifs de ces deux cercles, occupaient le fauteuil.

* * *

Au moment où paraîtront ces lignes aura eu lieu la distribution des prix à Red Deer, où le secrétaire général représentera l'Exécutif.

* * *

Ce soir, mercredi, a lieu la distribution des prix à Castor. Le secrétaire général sera présent.

* * *

La tempête de neige est cause que le secrétaire général ne sera pas à Chauvin tel que d'abord proposé.

Un soir, cette semaine, aura lieu la distribution des prix de l'école Splan à Winterburn. M. l'abbé Roméo Ketchen y représentera l'Exécutif.

* * *

Dimanche matin, après la grand'messe aura lieu la distribution des prix à Picardville. L'Exécutif y sera représenté par M. le Dr J.-H. Riopel de Legal et M. J.-M. Fontaine de Saint-Albert.

* * *

Egalement après la grand'messe dimanche prochain aura lieu la distribution des prix à Mearns. L'Exécutif sera représenté par M. Auguste Forget de Morinville et probablement par le R. P. Henri Routhier, O.M.I.

* * *

La distribution de prix qui devait avoir lieu dimanche dernier à Fincher Creek a été remise à dimanche prochain. Le Dr L.-O. Beauchemin y représentera l'Exécutif. Il n'est pas impossible que M. J.-A. Maynard de Cluny, autre membre de l'Exécutif, soit également présent.

* * *

Dimanche après-midi, à 2 h. 30, au couvent Youville aura lieu les distributions de prix de Saint-Albert. Le R. P. Henri Routhier, O.M.I., et M. J.-O. Pilon sont désignés pour y représenter l'Exécutif.

* * *

Dans l'après-midi, le même jour, le président général et le R. P. J. Béliveau, S.J., seront à Morinville pour représenter l'Exécutif aux distributions de prix de l'endroit.

* * *

Le soir, M. Paul-E. Poirier et M. Léo Belhumeur seront à Vimy pour faire la distribution de prix et parler de l'Association.

* * *

Pendant que MM. Poirier et Belhumeur seront à Vimy, M. Jérôme Lambert de Picardville, et M. Hector Allard, professeur à l'Université, représenteront l'Association aux distributions de prix de Legal.

* * *

Et il n'est pas impossible qu'il y ait distribution de prix à Villeneuve après la grand'messe. . .

* * *

Dimanche soir, aura lieu la distribution de prix au Juniorat St-Jean, Edmonton-Sud. S. E. Mgr l'archevêque sera présent.

* * *

Tout cela, dimanche le 22 courant.

* * *

Pour mémoire:

Lors du dernier congrès de l'Association la résolution suivante fut adoptée à l'unanimité:

"Le congrès émet le voeu que tous les corps canadiens français organisés ou NON de l'Alberta qui ont des demandes ou des réclamations D'UN INTERET GENERAL au point de vue national, à faire aux gouvernements ou AUX AUTRES AUTORITES, de soumettre ces demandées à l'Exécutif de l'A.C.F.A. pour étude, de façon à empêcher l'épuisement de nos efforts dans des demandes non appuyées."

Les mots soulignés sont de nous.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire-général.

L'injonction Mackell est abrogée

TORONTO.—Le juge Hodgins, siégeant à Osgoode Hall, a abrogé l'injonction "perpétuelle" que des citoyens d'Ottawa avaient obtenue pour empêcher la commission des écoles catholiques séparées d'Ottawa d'employer des instituteurs ne répondant pas aux exigences des règlements du ministère de l'instruction publique et d'emprunter de l'argent des capitaux au moyen d'obligations. Cette injonction était en vigueur depuis 17 ans.

MM. Waldo Guertin et Henry-C. Smith ont comparu pour la commission et ils ont affirmé au juge Hodgins que la commission n'emploie pas d'instituteurs non autorisés et qu'elle se conforme à tous les règlements de l'instruction publique.

M. W.-N. Tilley, représentant du procureur général, a fait remarquer que le Règlement 17 est maintenant aboli, que la commission se conforme aux restrictions apportées à l'enseignement du français dans les écoles par la loi et, enfin, que le ministère de l'instruction publique consent à l'abrogation de l'injonction.

M. Guertin a expliqué que la commission a un pressant besoin de capitaux, qu'elle se propose d'obtenir au moyen d'obligations.

L'injonction avait été accordée par le juge Falconbridge à la requête de R. MacKell et d'autres citoyens d'Ottawa en 1914. Le juge Hodgins l'avait maintenue par la suite, puis le juge Lennox l'avait déclarée "perpétuelle".

TORONTO.—Pour combattre la tuberculose, le gouvernement de l'Ontario de concert avec le gouvernement du Dominion, a voté une somme de $2,000,000 pour l'agrandissement de sanatoria.

LA CROISADE DES SOUS

L'institutrice s'arrêta de lire, ferma son livre et regarda "sa classe" appliquée sur la leçon de grammaire française qu'elle venait de donner.

Ils étaient là une quarantaine d'enfants, les garçons à droite, les filles à gauche, les petits en avant, les grandes en arrière. Sur les têtes blondes ou brunes, les grandes fenêtres répandaient une clarté crue, atténuée cependant par l'écran des arbres de la cour de l'école.

Tandis que l'institutrice considérait "ses enfants", sa pensée se reportait avec émotion vers un passé encore vivant dans sa mémoire. Elle se voyait toute enfant sur les bancs de cette même école, puis élève à l'Université. Son cours à la Normale terminé elle était revenue à "son école" pour succéder à la vieille institutrice qui pendant plus de vingt ans avait formé toute la jeunesse de la paroisse.

Aimant sa vocation de tout son coeur elle songeait au programme qu'elle s'était tracé pour former cette jeunesse, sa "famille" à elle dans l'amour de la langue française et la dévotion à la petite patrie de l'Alberta et la grande patrie du Canada.

Jetant soudain un regard sur l'horloge, l'institutrice donna un signal et chacun ferma livres et cahiers avec la satisfaction et l'agitation coutumière aux écoliers à la fin de la classe lorsque l'heure de la sortie arrive.

Elle les calma d'un geste qui rétablit le silence:

—Mes chers enfants, je suis contente de vous parce que vous avez bien travaillé. Je vous félicite aussi pour l'honneur que vous avez attiré sur notre classe dans la croisade pour la souscription de 250,000 sous en faveur de la paroisse de l'Immaculée Conception.

Les petites filles arrivent aujourd'hui en tête de la liste avec 51 sous. Demain j'espère que les garçons rattraperont le premier rang.

Un frémissement de contentement se répandit du côté des filles tandis que les garçons donnaient des signes d'approbation.

Lorsque se rétablit le silence l'institutrice continua très grave:

—Vous avez fait votre devoir. Comprenez-vous ce que c'est que le devoir d'un petit Canadien français? Je vais vous l'expliquer.

Lorsque vous êtes arrivés dans ce monde vous avez été accueillis, choyés dans un foyer chrétien qu'on appelle "la famille". La base de la société c'est la famille et c'est par elle que s'accomplit la survivance de la race française dans ce pays. Vos parents et toutes les familles appartiennent à une plus grande famille qu'on appelle la Patrie. Parents, Patrie, vous avez appris ces mots dès que vous avez commencé à lire.

Vos parents vous les aimez, c'est naturel, mais la Patrie vous ne la connaissez guère encore. Vous l'aimerez quand vous apprendrez dans notre histoire tous les sacrifices faits par les pionniers français, vos ancêtres, pour que vos pères et mères imitent aujourd'hui en conservant les traditions de foi, d'honneur, de travail et de langue dont ils vous donnent l'exemple. Un jour aussi vous serez des patriotes en donnant à votre tour l'exemple des vertus que vous aurez appris à pratiquer dans vos familles.

En me choisissant pour être votre institutrice vos parents m'ont fait l'honneur de me confier la tâche de vous apprendre l'histoire de votre pays et de développer en vous l'amour de la Patrie. Il y a des pays où l'on a enlevé aux parents le droit de choisir l'institutrice de leurs enfants. C'est un crime contre la conscience qui se commet au nom des droits de l'Etat. Vous êtes trop jeunes pour comprendre ces questions. Cela pourrait arriver ici comme ailleurs, que Dieu vous garde de ce malheur. Quand vous serez grands vous saurez comme vos devanciers défendre vos droits, mais en attendant il importe que vous soyez toujours attentifs à bien faire vos devoirs et à vous instruire.

Une attention religieuse retenait ces bambins petits et grands. L'institutrice continua plus émue qu'elle ne voulait paraître:

—Au-dessus de la Famille et de la Patrie, de toutes les Familles et de toutes les Patries il y a Dieu, l'auteur de toutes choses. Le Pape est son représentant sur la terre. Il habite Rome, en Italie, et gouverne l'Eglise. C'est notre curé, son ministre, qui vous enseigne la religion. Notre paroisse de l'Immaculée Conception est à l'Eglise Romaine ce que votre famille est à la Patrie canadienne. Vous devez aimer votre paroisse et votre curé comme vous aimez votre famille. Vous êtes catholiques par le baptême comme vous êtes Canadiens français par votre naissance.

Il arrive que des enfants perdent leurs parents. Ils ont le malheur d'être orphelins. C'est un grand malheur d'être orphelin. Ce serait un très grand malheur pour nous si nous venions à perdre notre paroisse canadienne française et notre curé canadien français. Nous serions comme les orphelins au milieu d'étrangers.

Mes bien chers petits enfants, vos parents font des sacrifices pour leur famille. On meurt parfois pour la défense de la Patrie, vous le verrez dans l'Histoire. On ne vous demande pas de souffrir le martyre comme les saints pour la défense de l'Eglise mais seulement de contribuer à faire un succès de la "Croisade des sous". La paroisse canadienne française dans l'Ouest nous est indispensable comme elle le fut jadis dans l'Est pour nous aider à conserver notre foi et nos traditions. Vous ne voudrez pas être orphelins, maintenant que vous savez ce que c'est que le devoir d'un petit Canadien français.

L'Institutrice ayant fini la leçon, donna le signal de la récréation. Et les enfants défilèrent, comme de coutume, en marquant le pas.

Ce jour-là il y eut un conciliabule des grands dans un coin de la cour des jeux des garçons.

Le lendemain l'Institutrice fut surprise de voir que la moitié au moins des élèves manquaient à l'appel.

Pris d'un saint zèle les garçons faisaient l'école buissonnière pour la croisade des 250,000 sous pour sauver la paroisse de l'Immaculée Conception et le plus fort est qu'ils avaient débauché tous les enfants des autres écoles, enchantés d'avoir cette excuse pour courir la ville.

La leçon de l'Institutrice avait été trop bien comprise. La croisade était sur le point de dépasser le but à atteindre lorsque les sous commencèrent à manquer.

P. J.

Toute contribution devra être envoyée à M. l'abbé J.-R. Ketchen, 10830 96e rue, Edmonton.

Le statut de Westminster

M. Thomas dépose le bill aux Communes britanniques

LONDRES.—Le secrétaire d'Etat pour les dominions, M. J. H. Thomas, a déposé aux Communes, jeudi, le bill du statut de Westminster.

Le passage du bill que l'on estime le plus important se lit ainsi: Aucune loi ou disposition de loi qu'un Parlement de dominion fera après la mise en vigueur de cet Acte ne sera nulle et inopérante pour raison d'incompatibilité avec la loi anglaise ou avec les dispositions de tout acte actuel ou futur du Parlement du Royaume-Uni, ou avec toute ordonnance ou tout règlement fait en vertu d'un tel acte. Et les pouvoirs d'un parlement de dominion comprendront le pouvoir d'appel ou d'amendement d'un tel acte, ordre, ordonnance ou règlement dans la mesure où cela fait partie de la loi du dominion.

En outre, un Parlement de dominion aurait pleins pouvoirs de faire des lois opérant extérritorialement, mais le Parlement du Royaume-Uni ne légiférerait pas pour les dominions, sauf du consentement de ceux-ci.

Des clauses ont trait à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord et aux actes constitutionnels de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et des Etats australiens.

La deuxième clause serait applicable aux lois des provinces canadiennes et les pouvoirs que confère l'Acte seraient limités à la passation des lois de la compétence du Parlement canadien ou de celle de n'importe laquelle des Législatures provinciales.

Le bill a l'appui du premier ministre Ramsay MacDonald, de M. Stanley Baldwin, lord-président du conseil; de sir Herbert Samuel, secrétaire d'Etat pour les affaires extérieures, et de sir William Jowitt, procureur général.

Mort du créateur de la richesse des Japonais

TOKIO.—Le vicomte Eiichi Shibusawa, le fameux financier du Japon, est mort à l'âge de 91 ans. Il fut jusqu'à la fin, le plus actif des hommes d'affaires japonais. Le peuple avait été accoutumé de voir en lui l'"homme d'affaires du peuple" parce qu'il fit maints voyages à l'étranger pour étudier et combattre en faveur de l'immigration des siens en pays étrangers. Le vicomte Eiichi, pour n'en pas porter la couronne, n'est pas moins le fondateur et le maître de l'empire financier et commercial japonais. Il fut considéré comme le Nestor par tous les financiers, hommes d'affaires et industriels de son pays. Sa vie est en somme la vie et le développement de la richesse et de la puissance commerciale du Japon, depuis le début de l'époque dite moderne.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

La Canadienne éducatrice

A voir agir certains jeunes gens, aujourd'hui, force nous est bien de conclure que leurs parents se sont désintéressés tout à fait de leur éducation. Il existe chez plusieurs un préjugé que le courant est maintenant trop fort des habitudes prises au cours des dernières années et que tous les efforts et les initiatives ne prévaudront pas contre la mode et les usages modernes.

Grave erreur assurément qui, si elle continuait de se répandre et de contaminer nos familles, ne tarderait pas à consommer la ruine complète de la nationalité canadienne française ou, du moins, de lui faire perdre les traits qui l'ont distinguée jusqu'ici et qui lui ont voulu l'admiration des autres nationalités qui nous entourent et des étrangers qui nous visitent. Au lieu de céder à l'entraînement général, il importe, au contraire, de réagir, avec force et constance.

Et c'est ici que la femme canadienne a un rôle de premier plan à remplir. A elle incombe surtout le devoir de repousser l'ennemi qui tente de saper les bases du foyer familial. A ses fils et à ses filles elle ne doit cesser de redire les principes sauveurs, d'inculquer les habitudes de vertu, de travail et de tempérance qui constitueront leur meilleure protection plus tard.

Cette oeuvre éducationnelle est, n'en doutons pas, intimement liée à la paix et au bonheur des parents et des enfants: on ne saurait s'en décharger sur d'autres. Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, le rappelait à ses paroissiens dans une lettre pastorale: "L'école et le patronage peuvent bien compléter le foyer; ils ne le remplaceront jamais pleinement."

Marie Rollet, dont nous nous efforçons depuis le commencement de l'année de placer la noble et intéressants figure en pleine lumière, offre encore ici un modèle que nos femmes canadiennes voudront sans doute imiter. Cette vaillante pionnière, tout en vaquant aux soins domestiques et en donnant, comme on dit, un fier coup de main aux travaux extérieurs, même les plus rudes, trouvait le temps d'élever ses filles avec le plus grand soin afin d'en faire des femmes vertueuses, courageuses, capables de poursuivre les multiples entreprises de leur mère et d'aider la colonie naissante.

Une grande partie des difficultés dont nous souffrons aujourd'hui proviennent d'une éducation fautive, incohérente, négligée. Sans direction ferme, les enfants, dans une foule de cas ont contracté des manières de vivre qui sont à l'extrême opposé de celles de leurs devancières et qui en font des êtres d'indolence, d'égoïsme, d'orgueil. Au lieu de rester le siège de l'existence commune, le refuge contre les périls de toutes sortes, la maison familiale est devenue trop souvent un restaurant, une salle de toilette, d'où, repus et parés, les enfants ont hâte de s'échapper pour courir à leurs plaisirs.

Aussi, malgré le temps dur et les mauvaises années, nos fils et nos filles persistent à vouloir mener la "vie du dehors", mais les ressources manquant à plusieurs à cause du chômage occasionné par la crise économique, on trépigne et l'on s'en prend au destin. Que ne commence-t-on pas chercher en soi-même la raison du mal qui frappe si fort? La communauté retrouvera la prospérité d'autrefois dans la mesure où les invididus travailleront à se corriger d'abord de leurs moeurs extravagantes. Le salut est là plus que partout ailleurs et il est temps que chacun s'en rende compte.

La mère canadienne, par ses exhortations judicieuses et ses conseils opportuns, aidera ses fils et ses filles à réfléchir et à s'amender. Pour que sa mission d'éducatrice soit plus fructueuse, elle donnera l'exemple afin que le précepte aît plus de poids. Bientôt, les coeurs devenant mieux disposés, l'horizon paraîtra moins sombre et nous verrons la fin des misères qui nous affligent depuis plusieurs mois.

(La Voix Nationale).

Deux arbres causaient

Dans le calme du soir où dormait un bocage,
J'écoutais en silence un secret gazouillis.
Or, pas un chant d'oiseau n'égayait le feuillage,
Et le vent s'était tu dans l'ombre des taillis.

Dans les lueurs d'un clair d'étoiles,
Deux arbres, bons voisins, causaient.
Les cieux, comme d'un large voile,
Discrètement les enlaçaient.

Ah! savez-vous ce dont ils causent
Les arbres? De leur souvenir,
De Dieu, des hommes, même ils osent
Faire des rêves d'avenir.

"Noble chêne", disait l'érable,
"N'as-tu pas des prétentions?
"Avec ta feuillée admirable,
"Quelles sont tes ambitions?

. . ."Je rêve d'être un tabernacle,
"Qu'on taille un autel dans mon coeur,
"Pour Jésus, le charmant spectacle!
"Et pour moi, quel insigne honneur!

. . ."Si le petit Jésus revenait sur la terre,
"Chanta, très doux, l'érable, en regardant le ciel,
"Je lui dirais: Jésus, ma sève est ma prière,
"Mets-en dans le calice où tu boiras le fiel.".

Soeur MARIE-ROLLANDE, S.S.A.

Orgueil et paganisme

Autour des cercueils, les fleurs s'amoncellent. En lettres bien voyantes, se lisent: Sympathies de M. et Mme X. C'est très chic, très à la page. Est-ce bien chrétien? Non, quand on en fait un abus. Et, de nos jours, n'est-ce pas un peu ça?

Mais même les deuillants souhaitent enterrer leurs pauvres morts sous les fleurs. On en parlera dans les journaux; on en fera des listes, qui humilieront ceux qui ne peuvent pas. . . Car les fleurs coûtent cher, et c'est bien vu sur un corbillard jugé trop sombre.

Est-ce qu'il ne faut pas vivre, survivre aux morts? Alors, l'on se forge de la vie une idée en rose, qu'il faut laisser embrumer le moins du monde par le deuil et ses noirs appareils. Voilà pourquoi on aime tant les fleurs dans les chambres mortuaires.

On prétend, aussi (c'est si facile de se donner des excuses) que tout se passe ainsi chez nos voisins anglais. Et les fleurs arrivent, moins nombreuses que les messes, les prières, les tributs spirituels. On ne songe pas que chaque couronne remplace au moins trois messes. Pensée et modes bien chrétiennes, n'est-ce pas, que d'envoyer au défunt des fleurs inutiles et de le priver en même temps de messes et de prières nécessaires!

—oOo—

Nos morts

Prions, faisons prier pour que Dieu soit clément à l'âme de nos proches, de nos amis, de tous les défunts. Un vieux prêtre nous disait: "Avez-vous remarqué que les pauvres font célébrer plus de messes pour leurs défunts que les riches." En effet, c'est le cas, les riches ont le bien-être, les distractions, les plaisirs du monde, ils oublient vite. Les pauvres restent plus attachés à leurs morts, ils ressentent leur perte plus longtemps, et continuent à vivre avec eux par le souvenir qui assume la forme d'offrandes de messes, de prières, de pieux pèlerinages sur leur tombe.

On se souviendra de nous dans la mesure où nous nous serons souvenus de nos défunts.

"ENCORE UN VEILLEUX !"

"Je viens de chez l'oncle Boivin", disais-je à ma mère inquiète, lorsque j'arrivais d'une escapade. C'était la grande excuse.

Que voulez-vous? Dans cette maison que prolongeait une cuisine d'été et qui se trouvait la troisième du village, lorsqu'on s'en venait du côté des orages d'été, eh bien! tout le monde se sentait chez soi. Personne ne frappait à la porte. Sur le haut du jour, vous ne trouviez à l'intérieur qu'un rayon de soleil furetant çà et là.

Et nous, les neveux du voisinage? Nous allions tout droit vers le jardin enchanteur. Puis, hop! Un charitable coup d'épaules aux pommiers. Tante Céline était là, elle avait l'oreille fine; mais sa pioche n'en perdait pas une taillade, et parmi les gadelliers, l'on ne voyait pas hausser d'une ligne son chapeau de paille aux cordons noirs. Quant à l'oncle Ernest, je ne puis dire comme il aimait la terre des ancêtres. Il eût gaiement fait le tour du monde en grand'charette . . .

Avec le temps, hélas, tous deux ont laissé tomber l'outil vaillant et fort. A l'heure qu'il est, l'oncle Ernest a de longues crevasses dans la peau du cou, il appuie fort en marchant, et l'une de ses mains tremble. Céline porte des lunettes, et ne vaut plus guère pour les gros ouvrages. Ils ont donné la terre à leur fils Roméo, et aussi la "grand'maison"; on a "remué", puis agrandi la cuisine qu'imprégnaient tant de parfums anciens, ils y bercent leur vieillesse et leurs souvenirs.

Et puis, ils se promènent . . ."Quand nous serons vieux", avaient-ils répété tant de fois, lorsque, penchés sur leur sillon, ils laissaient s'envoler les projets de voyage comme des hirondelles sous le ciel gris d'automne.

L'autre jour, ils sont allés chez la cousine Donalda, dans le rang de St-Stanislas. Et par quelle jolie matinée de mars! Roméo avait attelé sur le traîneau rouge, et l'on avait fait chauffer deux bonnes briques pour mettre dans le fond de la voiture. L'oncle Ernest avait son capot de chat sauvage, et ma tante, son manteau de chien de mer avec une chape de laine par-dessus.

Je vois d'ici l'accueil de Donalda, une brave fermière dont le seul vice est d'aimer le thé brûlant. Vite! Les fourrures sur le lit de la chambre d'en-bas, les chaises autour du poêle, et l'on a dû s'en raconter. Les hommes ont joué aux dames et parlé politique. Les créatures ont palpé des étoffes, et déversé maints petits secrets.

Tard, dans la soirée, les vieux reprirent le chemin du village. Les fermes sommeillaient, comme tassées sur elles-mêmes. Le ruban noir des clôtures traçait au loin la route. L'oncle Ernest claquait de la langue pour hâter le trot de Nellie.

Soudain, comme ils dépassaient le moulin à vent chez Thomas Danis, des grelots tintèrent joyeusement dans l'espace. Ma tante réveilla son vieux que la chaleur des robes avait assoupi comme un oiseau: "Dépêchons-nous, Ernest. Ça doit être quelque veilleux qui nous suit."—"Voyons, Céline. Quel danger y a-t-il dans le rang de Saint-Stanislas? As-tu peur des loups-garous?"—"Non! Mais je n'aime pas les rencontres, quand il n'y a seulement pas formance de lune. Fais le brave, va, toi qui trembles comme une feuille".

Le veilleux gagnait du terrain. On entendait maintenant le bruit sourd des patins sur les crevasses du chemin.

L'oncle Ernest aurait dû se méfier. C'était Clovis Gareau en personne qui les suivait. Coquin de charpentier! Le plus gai luron de la paroisse, avec son tablier à clous sur le ventre et son éternelle chique de tabac. . . Et que de tours dans cette tête de punaise. . .

Ce soir-là, Clovis revenait d'un encan. Il avait le caquet bien affilé. Il eût tôt fait de reconnaitre les deux amoureux qui troublaient le silence de la campagne. L'oncle Ernest était son cousin, mais il l'appelait "mon oncle" par respect. . .—Clovis! En avait-il assez volé des pommes dans le grand jardin!

On était encore à deux montées du village. "Si je leur jouais un tour", pensa-t-il. En un coup de pouce, Clovis se donna l'apparence d'un bambocheur: casquette de travers, capot d'étoffe flottant au vent, et le fouet à la main. Puis, dressé dans son traineau et changeant sa voix: "Vous n'avez pas l'air pressé, le père, de vous en retourner au village?" Pensez-vous d'arriver pour le Jour de l'An?—Les deux vieux se sentaient désarmés. . . "Je te l'avais bien dit", fit Céline, tout bas, avec angoisse. "Encore un veilleux! Il doit être en boisson. Mon Dieu! quoi faire?—L'oncle Ernest avait perdu depuis longtemps le goût de la chicane. Il tourna un peu la tête, et, d'un ton conciliant: "Passez devant, cher ami, si ça fait votre affaire." Sa voix tremblottait dans la nuit pleine d'échos.

"Si votre picouille donnait le chemin, vieux dormeur, on pourrait vous montrer ce que c'est qu'un cheval qui a de l'allure."—"Le grand chemin est à tout le monde, cher ami."—Céline se sentait mal à l'aise: "Tais-toi donc, Ernest. Vas-tu t'obstiner avec un ivrogne? Ça peut tourner mal." —"Laisse-moi faire", gronda l'oncle Ernest, qui avait été batailleur dans son jeune temps.—

"Est-elle à vendre, votre fine bête?" reprit Clovis.—"Pour ceux qui ne couchent pas dehors, cher ami."—"Fâchez-vous pas, le père! Vous ne portez pas le Saint-Sacrement! On peut bien causer, ça ne dérangera pas les voisins. Où allez-vous de ce train-là?"—Pas de réponse. . .

Clovis changea d'histoire: "Dites donc, jolie perruque, votre garçon, le beau Wilfrid, ne crache pas dans le whisky?"—"En tout cas, cher ami, il le porte mieux que vous."—"Voyons, le père, on le sait bien que vous avez reviré votre capot aux dernières élections. . ."—Un long silence. . . "Je le ferai bien parler", pensa Clovis. "Dites donc, associé, votre vieille n'est pas fatiguée de rester avec vous?"—"Elle ne se plaint pas, cher ami."—"Vous devriez la surveiller, il y a des mauvais bruits qui courent." — "Laissez faire, cher ami. Contentez-vous de ne pas faire pleurer la vôtre."—

Clovis sentit comme un remords d'avoir inventé des choses pareilles. Mais c'était plus fort que lui.

L'on arrivait à la dernière montée. "Si le chenapan peut prendre son bord", pensèrent les deux vieux. Je t'en foute! Au bout d'un instant, même grelots ironiques.—

"Savez-vous, associé, c'est pas joli, deux vieux comme vous autres, courir la galipote à l'heure où les chiens ont fini de rêver. . ." Et ainsi, jusqu'à village où l'on entra enfin comme dans une ville morte.

Le traineau venait d'arrêter devant chez l'oncle Boivin, la femme de Roméo allumait la lampe. Céline descendait avec les mille précautions des bonnes vieilles alourdies par l'âge et les vêtements d'hiver.

Clovis ne sut garder son secret.

En un tour de main, il redevint le Clovis de tous les jours, le Clovis des sacs de clous et des chiques de tabac. Il colla sa voiture près de celle des vieux, et lança d'une voix joyeuse: "Bonsoir, mon oncle! Voulez-vous changer de chevaux?"

"Mais, c'est pas ce crapeau de Clovis", s'écria Céline.

Il fallut faire un bout de veillée pour parler de l'aventure. Et ma tante répétait sans cesse: "En a-t-il du sorcier, je vous le demande, ce Clovis-là!"

Lionel DUFORT.

—oOo—

Le moi haïssable

L'égoïsme est surtout, dit-on, l'apanage de la nature masculine. Le brevet de dévouement appartient de tout temps à la nature féminine. Est-ce absolument exact? Toute la vie intérieure de la femme, toute sa conduite extérieure sont-elles régies uniquement par le dévouement sans alliage et purifié de tout intérêt personnel? N'y a-t-il rien à trier dans les mobiles qui déterminent les actes des meilleures d'entre nous? Petits retours sur soi, restrictions fâcheuses des richesses spirituelles que chacune possède avec plus ou moins d'abondance pour enrichir les autres, c'est de l'égoïsme. On rétorque: "Mais non, c'est de la prudence; la vie m'a donné des leçons dont je profite. Au temps radieux, un peu fou de ma jeunesse, je faisais naïvement largesse d'enthousiasme et de sympathie. Je me suis assagie."

Ce n'est pas l'expérience de la vie qui rend une jeune fille égoïste. Il y faut des conditions, des désanchantements inconnus à l'âge heureux où l'âme s'épanouit comme une fleur sous le beau et libre soleil. Une jeune fille devient égoïste sous l'influence d'exemples pernicieux qui la pressent, comme un buisson épineux étreint un lis et l'étouffe. Et les exemples néfastes n'y suffiraient pas; il y faut l'éducation malhabile de l'adolescence. Voilà des fillettes dont les printemps ne se compte pas encore par deux chiffres et qui sont de petites idoles tyranniques et capricieuses, impertinentes et volontaires, dont le ton impérieux et les gestes garçonniers donnent une pénible impression d'orgueil. Leurs cris, leurs plaintes, leurs reproches, leurs larmes, prétendent asservir autour d'elles la famille et la domesticité. Leur jeune âge est sans candeur. On les traite de reines, de princesses, de trésors. Elles exigent tous les égards et toutes les flatteries, jouent à la madame et leurs fantaisies, leurs vêtements luxueux sont un défi au véritable bon sens. Elles regardent d'un air de pitié les gens mis avec simplicité et décence; elles ne daignent pas leur parler, les critiquent à tort et à travers et les condamnent sans pitié comme sans justice. Insupportables pimbêches, ces enfants eussent été charmantes si l'égoïsme ne les avait déformées et gâtées. Plus tard, à l'âge de choisir sa route, d'affronter la vie, où ces pauvres petites créatures sans soutien moral trouveront-elles le courage nécessaire? Elles seront désarmées, épouvantées par les responsabilités de la famille. Plus d'une refusera, par lâcheté, d'entrer dans la voie sacrée du mariage, d'accepter les charges de la maternité. Leur époux sera l'égoïsme, le moi odieux et triomphant. Elles formeront la moins aimable variété de vieilles filles, des mouches du coche, débordantes, bavardes, déplaisantes. D'autres se sont cru incomprises ou bien elles ont laissé passer l'heure d'associer leur vie à une autre vie. Elles ont laissé s'enfuir l'occasion toujours capricieuse. Les unes, par philosophie, les autres, par pitié, s'en consolent en pratiquant des oeuvres sociales. Ce sont "d'anciennes demoiselles" aimables et appréciées.

Mais il y a d'autres égoïsmes. Le mariage avec ses nécessités assouplit les natures prêtes à se cabrer; il atténue le moi: il ne le détruit pas tout à fait.. L'égoïsme conjugal existe, et aussi l'égoïsme maternel, l'égoïsme domestique, l'égoïsme social, l'égoïsme du plaisir et, qui le croirait? celui de la douleur.

Tous déforment la femme, la rapetissent, car sa nature est faite, comme les urnes pleines, pour s'épancher.

Gratitude

"Rien n'est plus rare qu'un coeur reconnaissant" a dit un sage penseur. En effet, la reconnaissance, fille de la bonté, est une qualité du coeur que l'on semble négliger de cultiver en ces temps modernes où tout est accompli d'une manière expéditive, où l'on vit à la course.

Retenu fortement aux exigences de la famille et de la société, on oublie de réserver quelques minutes chaque jour à de bonnes résolutions afin de mettre en pratique les vertus et les qualités que nous possédons et s'efforcer d'en acquérir de nouvelles qui décupleront notre valeur morale. Si la reconnaissance est la mémoire du coeur, c'est le propre de ceux qui sont dépourvus de toute tendresse, de ne point se souvenir des bienfaits reçus et de faire sien, ce vice, de l'ingrat, peu digne d'un esprit comprenant, d'un coeur sensible et bon.

La langue française de son riche vocabulaire, met sur nos lèvres un mot unique entre tous, sans égal, sans synonyme, puisqu'il "résume reconnaissance et impuissance: merci. Ce petit mot très doux, combien l'ignorent, ou si on le prononce par routine, le coeur ne s'imprègne pas toujours de toute la gratitude qu'il contient et beaucoup ne le font circuler que par manière courtoisie. Pourtant, d'après Fontenelle, la reconnaissance parfume les grandes âmes et s'aigrit dans les petites. Laissons donc croître en nos coeurs cette belle fleur qu'on appelle gratitude afin qu'elle communique à notre âme ce parfum délicieux dont parle ce grand homme.

Oui pratiquons la reconnaissance envers nos bienfaiteurs: après Dieu, nos parents, nos amis, à tout ceux qui de loin ou de près ont eu à notre égard un geste de bonté, une générosité quelconque, l'obole d'une amitié, qui est tout un trésor lorsqu'elle sait être vraie; ceux qui nous ont donné le jour, ceux qui se sont sacrifiés pour nous communiquer les lumières de la foi et les bienfaits de l'instruction, enfin ceux qui nous ont relevés dans nos chutes; ceux qui ont sympathisé à nos maux, ne fut-ce que d'une parole aimable. Disons-leur à notre manière, d'un geste, d'un sourire, d'une générosité qui ne dépasse pas notre bourse, disons-leur: "Merci". Mais que l'on puisse ressentir que ce mot vient du coeur, qu'il n'est pas un mot vide mais qu'il signifie: Je me souviens et je vous aime davantage pour vos bienfaits gravés à la page des souvenirs de ma vie".

Pour n'être point taxés d'ingratitude, ne laissons point s'écouler les derniers jours de ce mois, sans avoir écrit la lettre de bons souhaits attendue des vieux parents, du frère expatrité, de l'ami isolé; ne rejetons pas d'un geste lassé, la page blanche qui invite notre bonne volonté et nos sentiments à exprimer en voeux de bonheur et de gratitude pour tous ceux que nous avons aimés. Notre coeur en ressentira une joie profonde et la satisfaction d'avoir accompli le plus doux des devoirs, celui de la reconnaissance.

B. M.

—oOo—

Le gaspillage

Je dépense, tu dépenses, il dépense, nous dépensons. . . à tous les temps et à tous les modes.

C'est même la grande mode.

Dépenses pour le nécessaire: il le faut bien.

Dépenses pour l'utile: rien à dire.

Dépenses pour l'agrément, la récréation honnêtement prise: c'est légitime.

Dépenses pour les choses inutiles, parfaitement inutiles; dépenses sans rapport avec le revenu: c'est gaspillage.

Nous gaspillons, c'est le mot. Nous avons perdu le sens de la gradation dans les devoirs et les besoins.

Autrefois, avant de se bien fournir, on payait ses dettes; aujourd'hui, on estime moins importantes les obligations de la justice que celles de la récréation. Le luxe passe avant le nécessaire.

Tel roule auto qui ne s'occupe pas plus de ses dettes que des règlements de la vitesse.

Tel possède radio, phonographe dernières perfections qui achète à crédit chez l'épicier.

Ici, la table est chargées de primeurs les plus dispendieuses quand le laitier n'est pas payé.

Le piano est dans le salon, quand personne n'en sait tirer un son convenable; mille brimborions s'étalent, mais les armoires sont vides.

La toilette et la mode, ce qui parait, ce qui passe absorbent des sommes folles: on donnera cinq, dix, peut-être vingt-cinq sous pour une oeuvre charitable, et on dépensera une, deux, même cinq piastres pour le théâtre et les amusements sportifs.

L'énumération pourrait être poussée plus loin et serait fort longue qu'elle serait encore incomplète.

La statistique de ce que l'on dépense pour des futilités ou des choses hors de son moyen serait renversante.

Et tant d'oeuvres pourraient bénéficier de l'argent que l'on gaspille.

Tant d'oeuvres charitables, tant d'oeuvres nationales, tant d'oeuvres économiques.

(La Tribune, Woonsocket).

—oOo—

Pour enlever les taches de vin

Un moyen efficace pour enlever les taches de vin sur le linge ou les étoffes claires, est de les plonger dans le lait pendant qu'il bout sur le feu. Les taches disparaissent bientôt. S'il s'agit de linge, on peut enduire les taches de beurre frais et mettre à la lessive sans essuyer.

Forts en histoire

L'autre jour, un inspecteur primaire entre dans une école et pose à un élève la question suivante:

—Qui est-ce qui a brisé le vase de Soissons?

—C'est pas moi! répond le gamin.

Outré de tant d'ignorance, l'inspecteur se tourne vers l'instituteur:

—Croyez-vous, tout de même!

—Oh! monsieur l'inspecteur, ce petit est très franc. S'il vous dit que ce n'est pas lui, ce n'est pas lui. Je vous le garantis.

L'inspecteur s'en va dégoûté. Il conte l'anecdote à son ministre. Celui-ci ne la trouve pas drôle du tout.

—Ecoutez, lui dit-il, nous sommes trop près des élections pour risquer de nous attirer des ennuis. Faites réparer ce vase et qu'on n'en parle plus. Pas d'histoires, surtout, pas d'histoires!

C'est à dégoûter Clovis de l'avoir cassé, ce vase de Soissons!

—oOo—

L'histoire d'une vocation

A la fin du dernier siècle, un général donnait un bal dans la ville où il était en garnison. Au milieu de la nuit, et parmi les plaisirs bruyants auxquels on se livrait autour de lui, il se sentit une lassitude, un dégoût qu'il ne pouvait vaincre. Sa mélancolie devint si forte, qu'il pria un de ses amis de faire pour lui les honneurs de la soirée, et il alla se promener sur le bord de la mer, dont le rivage bordait les remparts de la ville. Le spectacle d'un ciel étoilé, celui d'une mer tranquille dont les flots venaient se briser à ses pieds, le silence et le calme de toute la nature, sollicitèrent vivement son coeur et donnèrent à ses réflexions un plus libre cours.

"Que fais-je," disait-il, "et où chercher un bonheur qui me fuit? Pourquoi m'arrêter aux objets créés, tandis que celui qui a fait ce monde si magnifique s'offre tout entier lui-même pour remplir mes voeux?. . . Ah! mon Dieu, c'en est fait: c'est à vous seul que je veux m'attacher pour toujours!"

Il rentre, met ordre à ses affaires, entre dans un séminaire, se fait prêtre et devient un homme puissant en oeuvres et en paroles, qui touché jusqu'aux larmes des vérités qu'il annonce, opère les plus grandes conversions par ses discours et par ses exemples.

—oOo—

Le nettoyage de l'argenterie

Il y a évidemment bien des façons de nettoyer l'argenterie: blanc d'Espagne, suie, produits spéciaux. Mais j'en connais peu qui vaille le procédé que je vais vous indiquer.

Faites fondre dans de l'eau bouillante deux cueillerées de savon noir. Et, dans cette eau, plongez votre argenterie: couverts, huilier, coupes, timbales, tasses, etc. Le résultat est merveilleux. L'eau savonneuse nettoie bien plus intimement que poudres et chiffons l'objet terni, qui sort de ce bain absolument régénéré.

Essayez le procédé, même si vous n'êtes pas mécontente du procédé employé jusqu'ici.

Il va sans dire que le métal argenté s'en accommode aussi bien que l'argent véritable.

Charmant interview

Dans l'opinion de Mlle Josette Laval, la jeune fille de 19 ans du premier ministre de France la réponse qui peut être faite à la question si souvent posée qui est de savoir si le fait pour une femme d'entrer dans une certaine carrière ne nuit pas à ses devoirs d'épouse, "dépend entièrement de la femme et de la carrière."

Elle a fait cette déclaration dans une conférence formelle avec des représentants de la presse, après avoir vu braquer vers elle de nombreux appareils de cinéma.

—Une femme peut-elle être épouse et exercer une carrière? lui a demandé quelqu'un.

C'est alors qu'elle a fait la réponse qui vient d'être rapportée.

—Le pourriez-vous? a-t-on insisté.

—Je l'ignore, a-t-elle dit en souriant.

—L'essaieriez-vous?

—Je ne sais pas, a-t-elle encore répondu. Puis elle a ajouté promptement: "Il y a de nombreuses femmes en France qui concilient parfaitement bien les devoirs des deux états".

—oOo—

MIROIRS

Les miroirs, froids et décevants,
Sont de bien curieuses choses. . .
Ils disent bien les traits, les poses—
Selon qu'on est simple ou savant—
La lèvre en fleur et sa clarté;
Le chagrin de l'humaine pénombre,
Ou l'orgueil fou de la beauté,
Mais jamais rien de cette flamme
Qui brille en nous comme un grand feu,
Comme une étoile immense: L'âme—
Pas même un jour, pas même un peu..
Le miroir froid où se confond
Le coeur qui demande "autre chose",
Ignore la divine cause. . .
Hélas! comme il n'est pas profond!

Antonin Proulx.

L'année dernière

Du 18 au 25 novembre

— 18 —

—**A. Tardieu** obtient un nouveau vote de confiance au Parlement.

—**Mussolini** réduit de 12 p.c. le salaire de tous les fonctionnaires du gouvernement.

— 19 —

—**Au Vatican,** inauguration du système téléphonique, en présence du Pape.

—**A Québec,** mort de M. Gustave Gagnon, musicien.

— 20 —

—**A Montréal,** mort de l'hon. J.-L. Perron, ministre provincial de l'Agriculture.

—**L'hon. J. Nicol** est nommé président du Conseil Législatif.

—**Errol Boyd** et H. P. Connor passent à Québec.

—**M. C. Dalton** de Tignish, est nommé lieutenant-gouverneur de l'île du Prince-Edouard.

— 21 —

—**Les hons Chapais,** Guthrie Cahan et Ferguson, débarquent à Québec, de retour d'Europe.

— 22 —

—**L'aviateur R. Franco** est condamné à 8 mois de prison, à Madrid, pour activités politiques.

— 23 —

—**A Madrid,** évasion du capitaine Franco.

—**Une tempête** s'abat sur l'Europe. Des inondations. De nombreuses pertes de vie.

—**Le card. Cerretti,** nouvel archiprêtre, prend possession de Ste-Marie-Majeure.

— 24 —

—**A Milan,** conférence entre M. Grandi et M. Litvinoff.

Avis aux amateurs

Les personnes qui vistent les ménageries des cirques ou des jardins zoologiques établis par certaines villes des deux côtés de l'océan n'ont généralement pas idée du prix que coûtent les bêtes sauvages exhibées à la vue du public. Une liste publiée récemment nous apprend, par exemple, qu'un rhinocéros coûte entre $10,000 et $12,000; un hippopotane, autour de $4,000. Un couple de tigres ne s'achète pas moins de $8,000 mais les lions sont moins chers et on peut s'en procurer au prix de $600, à $1,500 chacun. Avis aux amateurs.

Babel

Les chiffres ont leur éloquence qu'il ne faut affaiblir par aucun commentaire.

En voici quelques-uns concernant New York:

La grande cité américaine compte 5,600,000 habitants, dont 2 millions sont étrangers.

Il y a plus d'Italiens qu'à Rome, plus d'Irlandais qu'à Dublin, plus d'Allemands qu'à Brême, et les israélites y représentent le dixième de leur nombre total dans le monde.

Il y a à New York plus de téléphones qu'à Londres, Paris, Berlin, Leningrad et Rome réunis.

Il y a cinq ponts mesurant chacun plus d'un mille de long et qui sont les plus grands du monde.

Il y a plus de 2,000 théâtres et plus de 1,500 églises de tous les cultes.

Trois cent mille visiteurs débarquent journellement à New York; un train de voyageurs y accède toutes les 52 secondes.

On y célèbre un mariage toutes les 13 minutes; on y enregistre une naissance toutes les 6 minutes.

Une nouvelle firme s'y crée toutes les 10 minutes et un immeuble s'élève dans le ciel toutes les 51 minutes.

Cette énumération fait froid dans le dos, n'est-il pas vrai?

La mort du soleil

Un illustre savant anglais, sir Oliver Lodge, a fait part, au Congrès de l'Université d'Oxford, du résultat de recherches qu'il poursuit depuis fort longtemps.

Sir Oliver Lodge a consacré des années à mesurer la déperdition d'énergie et de matière que son rayonnement fait subir au soleil. Le soleil, d'après le savant professeur, perdrait ainsi quatre millions de tonnes par seconde, soit 345,000 millions de tonnes par jour.

"Il est clair, par conséquent, a conclu l'honorable professeur, que l'astre qui nous éclaire est voué à disparaître dans un certain délai."

Interrogé sur l'époque probable de cette disparition, sir Oliver Lodge répondit que, selon des calculs certains, elle se produirait dans trois millions de siècles.

Donc, que nos petits-neveux se rassurent. Phebus luira encore pour eux.

Pas d'automobiles aux Bermudes

On persiste aux Bermudes à ne pas reconnaître le droit de cité aux automobiles. Un refus formel a été opposé aux demandes du gouverneur: l'Assemblée législative a manifesté, par un vote de 19 contre 7, qu'elle entend préserver la vie et la tranquillité des habitants de l'île.

Alors que tous les pays acceptent avec tant d'empressement le véhicule rapide et commode qu'est la voiture automobile, il est curieux de voir les Bermudes protester aussi vigoureusement contre les envahissements des progrès contemporains.

Cette opposition déterminée ne donnera-t-elle pas aux autres pays l'idée de créer des îlots fermés à la circulation automobile dans les grandes villes et dans certaines régions.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . *et ceux qui ne savent pas*

Edison et l'invention du phonographe

Edison a raconté comment lui est venue l'idée du phonographe, et comment il l'a réalisée.

Un jour que, poursuivant une recherche quelconque, il faisait passer rapidement, sous une pointe d'acier, des bandes métalliques portant en relief des lignes et des points, il remarqua que le style, en vibrant à leur contact, produisait des sons et que le même contact ramenait les mêmes sons. Il nota le fait et n'y pensa plus, jusqu'au jour où, hanté d'une machine parlante, ce fait lui revint à l'esprit. Il imagina alors que si l'on pouvait donner aux ondulations gravées sur une bande un enregistrement convenable, on posséderait un diaphragme qui vibrerait en reproduisant les sons enregistrés. Par l'association des idées, il se souvint d'un incident qui eut été banal pour tout autre. "J'étais au télégraphe à l'appareil, je chantais, racontait-il, lorsque, par la vibration de ma voix, un fil d'acier perça un de mes doigts jusque contre le transmetteur; cela me fit songer, si je puis enregistrer le mouvement du fil et le reproduire ensuite sur la même surface, je ne vois pas pourquoi ce même fil ne parlerait pas. Le phonographe est le résultat de la piqûre à un doigt."

Le génie du savant a bien eu sa petite part dans l'utilisation de la piqûre.

Gandhi visite le roi George V

LONDRES.—Vêtu d'une longue robe blanche et d'un châle, le mahatma Gandhi a assisté à une réception officielle jeudi au palais de Buckingham. Celui que l'on appelle "le saint de l'Inde" et qui prétend représenter 60,000,000 "intouchables" et 300,000,000 d'autres Hindous, rencontrait Sa Majesté pour la première fois, et il s'en montra enchanté.

"Le roi et la reine ont été très gracieux", dit-il, à la suite de cette réception. "J'ai aussi bien aimé le Prince de Galles".

Ce dernier était arrivé en avion de Liverpool pour assister à un thé officiel au palais royal. Environ 600 personnes avaient été invitées.

Gandhi, qui n'aime pas les réunions sociales, quitta la salle de la réception bien avant les autres invités.

Lorsque le roi, portant un "morning coat", tendit sa main à Gandhi, celui-ci la serra cordialement et après s'être incliné avec respect, il éleva ses deux mains sur sa poitrine à la manière d'un prêtre boudhiste, cè qui est le salut le plus solennel de l'Inde.

La prohibition

Comme résultat de la prohibition aux Etats-Unis, plus de $1,000,000,000 sont dépensés à l'étranger annuellement par les citoyens "qui plissent le nez sur l'air de la liberté."

Voilà ce que l'ex-ambassadeur Gérard, en Allemagne, a dit devant une convention des jeunes hommes de la Chambre de Commerce à New York.

En parlant ainsi de la prohibition, il l'a appelée: "Cette noble mais horrible expérience."

"Durant une année moyenne, a-t-il ajouté, les étrangers (c'est-à-dire les Américains) dépensent $285,000,000 au Canada, pour des boissons alcooliques, et $730,000,000 en Europe, sans parler de l'argent dépensé dans le même but aux Bermudes, au Mexique, à Cuba, aux îles Bahama et ailleurs. Bien que, officiellement, je sois classé parmi les humides, personnellement je suis un sec."

Du lait en feuilles

Au Danemark, un client peut, sans passer pour un farceur, demander à la laitière: "Donnez-moi deux verges de lait!. . ." au lieu de tendre son pot comme d'habitude.

Un inventeur de Copenhague a trouvé le moyen d'assécher le lait de telle manière qu'il puisse être vendu en grandes feuilles minces, comme le papier de soie.

Il paraît que ce procédé a, en outre, l'avantage de pouvoir conserver le lait durant des années sans que la qualité en soit altérée le moins du monde.

Depuis le temps, déjà ancien, qu'on a emmagasiné le feu dans une allumette-bougie, rien ne peut sembler extraordinaire.

La prohibition

Dans un meeting new-yorkais, un orateur dépense des trésors d'éloquence à chanter les louanges et les bienfaits de la prohibition.

—Lisez les statistiques, mesdames et messieurs! proclama-t-il. Considérez dans quelle proportion, depuis le vote de la loi de la prohibition, le nombre des pensionnaires dans les asiles d'aliénés a diminué!. . .

Mais un auditeur l'interrompt avec véhémence. . .

—C'est justement là qu'est le mal, s'écrie-t-il. Tous ceux qui devraient être internés dans ces asiles sont en liberté et votent pour la prohibition!

Les métis tels qu'ils ne sont pas

A propos de l'oeuvre de M. Constatin-Weyer

par M. Donatien FREMONT,
directeur de la "Liberté", Winnipeg, Manitoba.

Dans un article récent de la "Revue des Deux Mondes" (1er avril 1931), M. André Chaumeix, à propos du "Napoléon" de M. Constantin-Weyer, vantait ce dernier comme un peintre admirable de la vie canadienne. "Ce que M. Constantin-Weyer a très bien fait, écrivait-il, c'est la vie du Canada. Il y a sur la naissance de Napoléon, sa petite enfance, son éducation, parmi de vieilles femmes du pays, parmi les chasseurs, les buveurs, les fermiers, des pages étonnantes par la couleur et le mouvement."

Or, il faut savoir que ce Napoléon est un métis de l'Ouest, exerçant la profession de cow-boy. . . Le distingué journaliste académicien s'imaginerait-il que les ranchs des prairies et la population métisse, quel qu'en soit le pittoresque, embrassent l'essentiel de la vie canadienne? Nous qui nous flattions que pareille méprise était impossible aujourd'hui dans les milieux éclairés!. . .

L'ambition de M. Constantin-Weyer comme chantre du Canada se limite, Dieu merci, à l'Ouest. Il est vrai, par ailleurs, que les métis occupent une place assez considérable dans son oeuvre.

Quand un livre ou une série de livres a pour objet de faire revivre une région quelconque, il n'est pas sans intérêt de savoir ce qu'on en pense sur les lieux mêmes. On peut présumer que cette opinion, quelle qu'elle soit, fournira une indication utile au public de l'extérieur à qui manquent certaines données essentielles pour asseoir un jugement définitif.

Lorsque parut "Vers l'Ouest", en 1922, la librairie française de Winnipeg en reçut quelques exemplaires. A peine les premiers étaient-ils en circulation, qu'un groupe de métis vint protester contre la mise en vente d'un ouvrage où toute la race, estimaient-ils, était bassement calomniée et l'histoire odieusement dénaturée. Le libraire, reconnaissant le bien-fondé des réclamations, fit disparaître les volumes de ses tablettes. Mesure bien futile pour empêcher la diffusion d'un roman, quand celui-ci est rallié pour faire son chemin. Elle n'empêcha pas les curieux de littérature de lire "Vers l'Ouest". Le verdict des hommes blancs ne différa pas de celui des hommes de sang mêlé. De l'avis unanime, il s'agissait d'une mauvaise plaisanterie, incapable même de provoquer un succès de scandale.

Ni "Manitoba", ni "la Bourrasque", ni "Cinq éclats de silex", qui procédaient de la même formule, ne pouvaient modifier ce premier jugement. A la rigueur, les livres qui suivirent, "Cavelier de la Salle", "Un homme se penche sur son passé", "Clairière", auraient pu racheter à demi l'écrivain. Mais il avait trop mal débuté. Le souvenir de ses premiers péchés demeurait. . .

Visiblement, M. Constantin-Weyer n'écrit pas pour les gens de l'Ouest. Il s'adresse à un public qui ignore le premier mot de l'histoire et des conditions du pays, qui réclame de l'extraordinaire, de l'inattendu, qui ne lui tiendra pas compte de ses exagérations grossières, de ses vantardises puériles et de ses calomnies insoupçonnées.

Le lecteur moyen,—naïf et confiant,—est tout disposé à croire que du moment qu'on le transporte à quelque mille lieues de l'endroit où il est accoutumé de vivre, le monde nouveau qu'il aborde doit offrir un contraste violent avec ce qu'il a habituellement sous les yeux. Le goût de l'évasion, qu'il demande à la lecture de satisfaire, le prépare à accepter sans contrôle toutes les invraisemblances et tous les désordres. Et d'ailleurs, comment douter de la parole d'un homme qui a vécu là-bas, qui raconte ce qu'il a vu de ses yeux?. . .

M. Constantin-Weyer exploite jusqu'à l'extrême limite cette crédulité. Il s'abandonne sans mesure à ses instincts scatologiques. Il se complaît à des scènes de débauche et à des détails dont la vulgarité et la platitude seraient flagrantes pour tous, s'ils avaient pour théâtre un quelconque chef-lieu voisin. Le seul intérêt problématique de ces débordements plus ou moins pittoresques est qu'ils se passent fort loin, chez les sauvages de l'Amérique du Nord.

Notre auteur écrit quelque part:

"Sortir de la tempête, c'est sortir de la Mort. C'est peu dire qu'on survit. On renaît! Et, naturellement, cette reconnaissance se manifeste d'abord par la faim, puis, cette faim apaisée, par le rut." ("Cinq éclats de silex", p. 59.)

Dans ce pays étrange qu'est l'Ouest canadien, les pauvres humains sont toujours entre la vie et la mort, à en juger par le rôle de premier plan que jouent la ripaille et l'accouplement bestial dans les récits de M. Constantin-Weyer. A tout propos et hors de propos, ce sont des réflexions lubriques, des allusions aux choses sexuelles dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles trahissent un incontestable mauvais goût. On croit discerner un parti pris évident de blesser la délicatesse du lecteur le moins prude, de forcer l'attention par le scandale,—d'"épater le bourgeois", comme l'on disait au temps de la jeunesse de l'écrivain.

* * *

En réalité, l'Ouest canadien, loin de donner dans la licence des moeurs, pencherait plutôt vers l'esprit rigoriste anglo-protestant. Le voisinage des Indiens et des métis offre une mauvaise excuse à ceux qu'un tel état de choses incommode. Sur ce point, le témoignage des missionnaires et des observateurs est très explicite. Là où les naturels du pays se laissent aller à certains désordres, c'est toujours sous l'influence de blancs dépravés qui leur ont donné l'exemple du vice. On peut le constater dans l'oeuvre même de M. Constantin-Weyer: ce ne sont pas les sauvages, en général, ce sont les soi-disant civilisés, —et l'auteur lui-même, s'il faut ajouter foi à ses confidences,—qui oublient toute retenue et se livrent à tous les débordements.

Quant aux métis, ils sont peints sous un jour délibérément faux et odieux. Ivrognes, paresseux, menteurs, débauchés, blasphémateurs, superstitieux, exploiteurs d'enfants: tels ils nous apparaissent à travers l'"Epopée canadienne", sans rien pour atténuer ce lot de qualités peu enviables. Même ceux pour qui l'auteur semble nourrir quelque sympathie n'échappent pas aux attributs dont il dote généralement toute la race.

Les métis d'aujourd'hui sont peut-être moins maltraités que les contemporains des deux Riel, mais c'est qu'ils occupent moins de place dans l'oeuvre.

Une page de "Manitoba" nous montre des métis "qui vivent du lait d'une vache maigre, du gibier tué en fraude malgré les lois draconiennes du pays, du salaire de quelques journées de travail accomplies à contre-coeur aux époques de la fenaison, des défrichements et des moissons, de la vente de quelques charges de bois sec sur le marché de Portage-la-Prairie, de la chasse des petits animaux à fourrure". (p. 88.)

Cette vie de miséreux indépendant représente assez bien celle du type uniforme de métis qui évolue dans les livres de M. Constantin-Weyer. Le plaisant de la chose, c'est qu'il a mené lui-même cette existence sans gloire pendant ses nombreuses années de dèche au Manitoba. Il le reconnaît sans fausse honte dans ses premiers écrits, alors que la légende du grand rancher aux centaines d'animaux n'était pas encore créée. C'est dans une famille métisse,—d'ailleurs respectable,—qu'il choisit la compagne de sa vie et qu'il se fit héberger quand le sort lui fut trop cruel.

Aveugle ingratitude? Parti pris de dénigrement? Amour excessif du pittoresque? Il n'a voulu voir que la portion la plus fruste et la moins policée des métis. Il leur assigne à tous un niveau unique d'humanité grossière, vicieuse, à peine dégagée de la barbarie. Nous montre-t-il un seul personnage de cette race vraiment digne de sympathie? Peut-être un Louis Riel père, peut-être un Elzéar Goulet, et c'est tout. Quant aux femmes et aux jeunes filles, celles sur qui le lecteur arrête les yeux avec un peu de complaisance sont extrêmement rares. Pour une Flora Lespérance à la silhouette mince et élégante, au regard de velours noir, qui obtient l'honneur d'être rapprochée du type japonais, que de dindes difformes et repoussantes,—et surtout, que de ribaudes!

(Le Canada français).

(à suivre)

La traversée de l'Atlantique en 5 h.

PARIS, France.—M. Jacques-Louis Dumesnil, ministre de l'aviation en France, a parlé de la possibilité que des avions traverseront l'Atlantique en cinq heures avant une dizaine d'anées lorsqu'il a annoncé un grand programme de construction par la France d'avions de combat à grande vitesse.

Le ministre a dit que le gouvernement avait accepté un moteur d'avion Hispano-Suiza à super-compression capable de donner à un aion la vitesse de 217.3 milles à l'heure.

"La France construira une nouvelle flotte d'avions de combat munis de ce nouveau moteur l'an prochain, dit-il; les compagnies Lorraine, Renault et Gnome Rhone construiront des avions semblables. Ces nouveaux moteurs donneront un élan à l'aviation qui stagne depuis plusieurs années. Je prédit la possibilité de franchir l'Atlantique en cinq heures avant que dix ans soient passés; on se servira alors d'avions hermétiquement fermés, voyageant à une altitude de 6 à 12 milles. Les moteurs à combustion interne demeurent supérieurs aux brûleurs de mazout, dit-il.

Combien ?

On compte qu'il y a aujourd'hui en service à travers le monde 26,243,000 appareils récepteurs de radio. Il s'en trouve 13,292,000 en Europe et près de 11,000,000 dans l'Amérique du Nord. Les Etats-Unis en ont pour leur part 10,500,000; la Grande Bretagne, 3,411,900; l'Allemagne, 3,241,725; la France, 2,000,000; la Russie soviétique, 1,000,000. Le nombre des radios au Canada est de 248,580, alors qu'il est de 400,000 pour l'Argentine, 190,000 pour le Brésil et 800,000 pour l'Asie. Le prix du permis varie, allant de 39 sous en France jusqu'à $44 en Turquie.

De plus en plus gros

Le ministère de l'aviations anglais a en vue la construction d'un aéroplane géant pouvant transporter 120 passagers qu'il mettra en service entre l'Angleterre et le Canada. Ce nouvel avion sera deux fois plus gros que le DO-X et, avec toute sa provision de combustible, pèsera environ soixante tonnes. Il pourra faire une envolée sans arrêt de 2,500 milles et sa vitesse sera de 120 milles à l'heure.

Le ministère de l'aviation projette, dit-on, la construction d'autres aéroplanes géants pour mettre les différentes parties de l'Empire en relation directe par voie des airs avec Londres. Un hydroplane Napier de 35 tonnes identique comme grosseur et vitesse au DO-X, est actuellement en chantier.

L'aéroplane destiné au service Angleterre-Canada sera muni de tout le confort moderne pour les passagers. Le pilote en chef, le naviateur et les autres officiers auront leurs quartiers au-dessus de la cabine principale. On n'a pas encore décidé du nombre de moteurs mais un avion de ce genre aura besoin d'au moins 60,000 chevaux-vapeur. L'aéroplane sera entièrement éclairé à l'électricité et des cuisines électriques seront installées à bord.

La première maison en verre

PARIS.—On vient de construire à Paris, rue Saint-Guillaume, une maison avec des murs en verre, mais à travers lesquels on ne peut voir de l'extérieur.

Pour éviter les indiscrétions de la glace, on a employé des dalles de verre, pas plus grandes que des briques, posées sur une carcasse métallique, dalles épaisses, teintées, avec une concavité au milieu. Cette maison est hygiénique—le propriétaire est un médecin—parce qu'on y jouit du maximum de lumière naturelle: on voit presque aussi clair dans la maison que dans la rue; mais l'éclat du soleil est tamisé par l'épaisseur et la forme des dalles de verre. L'air est amené à l'intérieur par des conduites invisibles; il y a des bouches d'air qu'on peut fermer.

Les murs sont aussi solides qu'en pierre.

Le programme que présentera Gandhi à Washington

ROME.—M. Dino Gandi, ministre des Affaires étrangères d'Italie, présentera à Washington au nom de M. Mussolini un programme d'au moins cinq points qui sont:

1. Finir la "tragique comptabilité" des dettes et des réparations.
2. Désarmement par n'importe quelle méthode l'Italie juge juste, comme, par exemple, la limitation du budget.
3. Maintien de l'étalon-or.
4. Revision des traités de paix pour établir la "justice" parmi les nations.
5. Coopération économique mondiale.

Concernant la révision des traités, M. Mussolini n'a pas été très défini dans ses déclarations, sauf qu'il proclame l'impossibilité de tenir l'Allemagne désarmée alors que les autres nations sont "armées jusqu'aux dents". Il considère également que certaines nations ont été poussées au bord de l'abime du désastre matériel et du désespoir moral.

Mort de l'inventeur de la mitrailleuse

HOBOKEN, N.J.—Le colonel Isaac M. Lewis, de Montclair, N.J., inventeur de la mitrailleuse, dont on s'est tant servi pendant la grande guerre, est mort d'une syncope. Il était âgé de 73 ans.

La terrible invention du colonel Lewis a été reconnue d'abord par le gouvernement britannique qui ne perdit pas de temps à l'utiliser; d'un autre côté M. Lewis se buta à de nombreuses difficultés pour en faire reconnaître la valeur par le département de la guerre des Etats-Unis.

Pendant la grande guerre plus de 100,000 mitrailleuses Lewis ont été utilisées par les armées alliées et le gouvernement britannique manifestait déjà l'intention de prendre 500,000 de ses troupiers pour leur apprendre l'usage de cet engin de guerre.

De l'utilisation de son invention par les armées anglaises, le colonel Lewis a retiré quelques millions de dollars.

Paris est témoin de l'ordination d'un Sénégalais

Une fête d'une signification particulière—Un hommage aux Oblats

PARIS.—Paris, la Ville Lumière, a été témoin le 25 octobre d'une cérémonie qui a été comme le couronnement spirituel de l'Exposition coloniale la plus achalandée (des millions de visiteurs).

Ce fut l'ordination, par S. E. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, du prêtre sénégalais Joseph Faye. Il y avait foule le matin à Notre-Dame pour l'occasion et foule aussi le soir à Montmartre pour une consécration au Sacré-Coeur de tous les missionnaires français répandus dans le monde.

L'ordination a remué tout Paris. Tous les journaux en parlaient et dans des termes fort sympathiques. Le public a reçu cette nouvelle comme une révélation.

Le soir à Montmartre, le jeune prêtre a béni la foule. S. E. le cardinal Verdier, comme supérieur général des Sulpiciens, Mgr Le Hunsec, comme supérieur général des Pères du St-Esprit et tous les supérieurs et représentants des Congrégations missionnaires ont lu l'acte de consécration.

A la sortie, la foule se pressait pour baiser les mains du P. Joseph Faye, qui est du plus beau noir qu'on puisse imaginer. On voulait toucher sa soutane, sa ceinture; c'était du délire. Le peuple français n'a aucune espèce de répugnance pour le noir, dès lors qu'il est consacré par l'Eglise; il a montré là son esprit foncièrement catholique.

Mgr Boucher, président du Conseil national de la Propagation de la Foi, a justement fait ressortir la signification de cette fête. Il faut remarquer son mot délicat et affectueux sur les Oblats de Marie Immaculée, "qui ont ici, dit-il, à Montmartre, droit de cité, en cette basilique dont ils furent les premiers chapelains, et qui se dévouent jusqu'aux glaces du Pôle, sous les feux de Ceylan et dans les missions pénibles de l'Afrique du sud."

Nouvelles des Etats-Unis

NEW YORK.—On se propose, à la prochaine session du Congrès, de présenter un projet de loi demandant la consolidation de tous les chemins de fer des Etats-Unis en un seul système. On prétend qu'une épargne de $500,000,000 par année pourrait être effectuée par ce moyen. D'après ce plan, il y aurait fusion de près de $24,000,000,000.

WASHINGTON.—Un groupe de républicains, des hommes d'affaires pour la plupart offrent de financer une campagne pour la nomination primaire présidentielle en faveur du sénateur Borah. Les progressistes ont souvent mentionné M. Borah comme opposé à la renomination de M. Hoover. Le sénateur a attiré sur lui récemment l'attention par ses déclarations relatives à la situation internationale au moment des conversations Hoover-Laval.

LA PAZ, Bolivie.—Toutes les horloges de la Bolivie ont été avancées d'une heure la semaine dernière, l'heure d'été ayant été adoptée dans tout le pays. On reviendra à l'heure normale le 15 avril, fin de l'été.

Nouvelles de l'Europe

BREST, France.—Les plongeurs du navire italien "Artiglio II" ont finalement réussi, ces jours derniers, à ouvrir la voûte d'acier de la chambre du billion, à l'intérieur de l'"Egypt", vaisseau coulé il y a quelques années avec cette précieuse cargaison d'or. Les boites semblent intactes, et l'on pourra commencer à les ramener à la surface dès que l'état de la mer le permettra.

MADRID—Des barrières contre une dictature éventuelle, telle que celle qui s'est produite sous la monarchie, ont été insérées dans la nouvelle constitution aujourd'hui. Elles consistent principalement en restrictions imposées au pouvoir présidentiel et ont été acceptés par l'assemblée constitutionnelle presque à l'unanimité.

COPENHAGUE.—Un service aérien régulier entre Copenhague et les Etats-Unis est une chose assurée pour l'été prochain, déclare le gérant du transport aérien norvégien, M. Meisterlin. La route passera par Stavanger, Norvège, les iles Faroe, l'Islande et le Groënland. Meisterlin dit qu'on a réuni assez de capital pour lancer l'entreprise.

Chez nous et ailleurs

L'Australie et les traités avec les pays étrangers

CANBERRA, Australie.—L'hon. F.-M. Forde, ministre du commerce et des douanes, a récemment déclaré que l'Australie conclura des traités commerciaux avec les pays étrangers, à moins que la conférence impériale ne soit tenue le plus tôt possible.

Cette déclaration représente, dit-on, le sentiment de toute l'Australie, qui prétend que le Commonwealth a souffert pour sa loyauté aux principes de préférence impériale. Le Sud-Africain, fait-on remarquer, a déjà négocié des traités avec l'Allemagne et d'autres pays étrangers. Le Canada a aussi un traité avec la France.

—oOo—

Le problème du désarmement

Une entente sans la France

NEW-YORK.—Un accord entre les Etats-Unis et les autres pays sur la réduction des armements, indépendamment de la France, plutôt que de permettre la faillite de la prochaine conférence de désarmement, par suite de la voix dissidente de la France: voilà ce qu'a proposé A.-B. Houghton, ancien ambassadeur en Grande-Bretagne, et en Allemagne, dans un discours à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice. Selon lui, il est pratiquement certain que la France aura des objections à réduire ses armements sur terre ou sur mer. La récente note française à la Société des Nations, laquelle explique le status des armements français, montre franchement que dans les circonstances actuelles la France ne désarmera pas davantage, dit l'orateur. C'est sur ce roc que la conférence pourrait se diviser. Ce que nous avons à décider, ce n'est pas ce que la France fera, mais ce que nous ferons.

—oOo—

Le congrès de l'U.C.C.

MONTREAL.—Près de 500 cultivateurs sont venus de toutes les parties de la province à la Palestre du National où eut lieu le congrès annuel de l'Union Catholique des Cultivateurs.

Le R. P. Paul Fontaine, S.J., a prononcé une brève allocution à la messe d'ouverture. Il a tiré de l'encyclique de S. S. Pie XI à l'occasion du quarantième anniversaire de "Rerum Novarum" quelques enseignements qui s'appliquent aux travailleurs de la terre comme à leurs frères des villes. Le monde se trouve aujourd'hui en face d'un amoncellement de richesses et de monopoles d'un côté, d'un individualisme outré de l'autre. Il faut grouper les forces. La solution des socialistes, c'est de tout centraliser entre les mains de l'Etat. Il est pourtant bien plus pratique de confier les divers intérêts à des groupes moins importants qui s'y consacrent tout entiers, comme les associations professionnelles. L'Eglise a toujours favorisé la formation de ces associations professionnelles. Que l'U.C.C. conserve l'esprit chrétien, que les ambitions et les réclamations des agriculteurs soient modérées; que l'association pénètre ses membres de l'esprit syndicaliste fait de justice et de charité; que ses membres soient animés de l'esprit de travail et d'une saine ambition qui ne se contente pas de la médiocrité.

—oOo—

500,000 pèlerins à Sainte-Anne

QUEBEC.—Plus de 500,000 pèlerins ont visité le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré l'été dernier, ont déclaré hier les RR. PP. Rédemptoristes. Un nombre à peu près égal de pèlerins se sont rendus à Ste-Anne en 1930.

—oOo—

L'hon. M. Lapointe parle de paix

MONTREAL.—L'hon. Ernest Lapointe, ex-ministre de la Justice, a fait mercredi un appel en faveur du désarmement, dans un discours prononcé à l'occasion du jour du Souvenir. Les nations doivent s'organiser pour la paix de la même façon qu'elles se sont organisées dans le passé pour la guerre.

M. Lapointe parla aussi de la future conférence de désarmement et fit remarquer que les mesures de paix constituent un devoir solennel. Nous avons, dit-il, promis aux morts de la façon la plus solennelle que leur sang serait une semence de paix.

—oOo—

En faveur d'une révision des réparations

CALGARY.—L'hon. Arthur Meighen ancien premier ministre du Canada, dans un discours prononcé à une réunion conjointe des Canadian Clubs et des clubs de service, a parlé des réparations pour la prospérité internationale.

Il voudrait que les nations fassent disparaître l'aigreur qui existe encore entre elles.

Il fait l'éloge de l'esprit de l'Angleterre en temps de crise. Elle a prouvé être un roc de stabilité, dit-il, et sa situation s'améliore de jour en jour.

Il dit aussi que l'Allemagne est dans une situation infiniment meilleure qu'il y a dix ans. Il est impossible de faire payer tout le coût d'une guerre par l'ennemi. Le vainqueur doit porter sa part du poids. C'est pourquoi l'hon. Arthur Meighen favorise une révision des réparations.

Il est d'avis que le gouvernement soviet constitue la plus tyrannique forme de dictature.

Le Canada aura la direction de l'Hôtel de la Monnaie

OTTAWA.—A partir du mois prochain le Canada aura la direction absolue de l'Hôtel de la Monnaie. Depuis de nombreuses années, l'Hôtel canadien de la Monnaie était une succursale de l'Hôtel anglais de Londres. A la dernière session, la Chambre des Communes a voté une loi par laquelle la direction de l'Hôtel des Monnaies d'Ottawa revient au gouvernement canadien. Cette décision vient d'être ratifiée officiellement par une proclamation royale imprimée dans la Gazette de Londres où il est écrit que l'Hôtel des Monnaies de Londres abandonne la direction de sa succursale canadienne.

—oOo—

Une compagnie très prospère

LOS ANGELES—Jamais dans toute son histoire, pendant les années de prospérité, la Gilmore Oil Company, la plus vieille compagnie d'exploitation de pétrole du sud de la Californie, n'a fait de si bonnes affaires.

Voici les résultats de la prospérité de la compagnie, telles qu'énumérés par C.-S. Beesemyer, vice-président de la Gilmore Oil:

Pas de réduction dans les salaires.

Une liste de paye augmentée de 237 nouveaux employés.

Une augmentation de 31.7 pour cent dans la vente de l'essence, pendant les premiers six mois de l'année financière.

Les gains des premiers cinq mois de l'année financière, suffisants pour payer tous les dividendes de l'année.

"Nous avons toujours fait une publicité intense", dit Beesemyer.

—oOo—

Le fort de la dépression est passé

TORONTO.—Le pire de la dépression est maintenant passé, selon le sénateur Gideon Robertson, ministre fédéral du Travail, qui a parlé ici au service commémoratif de l'Armistice. Il base son assertion sur l'amélioration définitive des conditions du marché agricole depuis quelques semaines.

Il y a aussi des signes de recouvrement dans l'industrie, le transport et les mines. Le Canada fait face à ses obligations. La population doit s'occuper davantage des problèmes du jour que de ceux d'il y a 13 ans. Le pessimisme morbide de l'ouest il y a deux mois s'est changé en un optimisme sincère.

—oOo—

La chanson qui tue

Le Ku Klux Klan est en train de mourir, tué par une chanson.

Il y a cinq ans, il comptait neuf millions d'associés; il n'en resterait plus maintenant que quarante-six mille.

Finies, les réunions nocturnes justicières, et finis surtout les suaires blancs dont les membres du K.K.K. se drapaient!

La chanson qui les a mis knockout commençait par ces paroles: "Papa a dérobé notre dernier drap de lit propre et est entré dans le Ku Klux Klan" et cette chanson a fait son tour ironique dans les Etats-Unis, désagrégeant le groupe inquiétant fondé il y a environ soixante-dix ans et qui disposait dans ses belles années, de plus de cent millions de dollars.

—oOo—

Jugement favorable à MM. Belcourt, Leduc et Genest

OTTAWA.—Dans la cause de MM. Belcourt, Leduc et Genest, versus le Canada Newspaper Company, de Londres, Angleterre, les demandeurs ont obtenu, au terme dernier de la Cour Supérieure d'Ontario, à Ottawa, présidé par l'hon. juge McEvoy, jugement pour le plein montant de leur réclamation.

Subséquemment, la compagnie, The Canada Newspaper Company, a renoncé à son appel, et produit, en cour, un désistement à cet effet.

Le jugement de l'hon. juge McEvoy condamnait la défenderesse, "The Canada Newspaper Co." de Londres, Ang., à payer à MM. Belcourt, Leduc et Genest, l'honoraire réclamé par eux; de plus, ce jugement décidait qu'il n'y avait eu aucune infraction à l'Acte de l'Indépendance du Parlement.

—oOo—

$100,000 pour le manuscrit de la bible Gutenberg

LONDRES.—Les bibliophiles de Londres ont été étonnés d'apprendre qu'un collectionneur privé avait acquis, à de récentes enchères, une copie de la fameuse bible de Gutenberg pour plus de $100,000. On croyait que le volume était conservé dans une bibliothèque du continent.

Une édition de papier de la bible, vendue à New York il y a quelque temps, rapportait $106,000 et une autre copie $50,000. La bible de Gutenberg fut le premier livre publié avec des caractères mobiles. L'impression prit cinq ans. On la vante pour la beauté et la force de son papier, le lustre de son encre, la témérité de son caractère gothique et sa magnifique reliure.

LA "CONFERENCE GARNIER" de la Société Saint-Vincent de Paul

Les bienfaiteurs et les amis de notre "Conférence Garnier" seront peut-être heureux de connaître la jeune association qui leur servira d'intermédiaire auprès des enfants pauvres. C'est une conférence St-Vincent de Paul que la Congrégation des Externes, au Collège des Jésuites, a fondée en mars dernier. Elle s'appelle "Conférence Garnier", en l'honneur de saint Charles Garnier, ancien congréganiste de la Sainte Vierge au Collège de Clermont (à Paris) et grand ami des enfants pauvres.

Le but de la Société Saint-Vincent de Paul nous est indiqué par le fondateur lui-même, Frédéric Ozanam: "Notre but est de nous maintenir dans la foi et de la propager chez les autres par le moyen de la charité". Et de fait la Conférence Garnier est pour nous une école d'amour, de zèle et de dévouement. Elle nous fait voir dans le pauvre un autre Christ; elle nous montre dans la souffrance la voie sûre qui mène l'homme à Dieu; elle nous prépare aux dures luttes de la vie, en nous rendant plus sérieux et plus réalistes.

Les activités de notre Conférence Garnier sont multiples; elles grandissent ou diminuent avec les ressources. —Il y a d'abord les visites dans les familles pauvres. Nos parents n'ont pas à s'inquiéter sur nos allées et venues; nous allons toujours deux et nous ne visitons que les familles qui nous ont été recommandées par MM. les curés. Comme il convient à notre âge, nous nous intéressons plus spécialement aux enfants pauvres. Très souvent, ils ne peuvent pas aller à l'école parce qu'il n'ont que des haillons. Avec le temps, nous espérons leur fournir des habits, des chaussures et des livres.—Nos visites ne sont pas longues et nous aimerions en prolonger les fruits, en prêtant des bons livres et des revues attrayantes, en abonnant la famille à une revue ou à un journal catholique, comme seraient par exemple le Bulletin Paroissial et la "Survivance". Il est très probable que nous aurons sous peu une bibliothèque roulante au service des petits pauvres.—Un autre de nos désirs serait d'organiser trois ou quatre visites annuelles dans les orphelinats. Nous pourrions égayer les enfants malades ou infirmes par un programme musical, par des chants et des déclamations. La réception serait sûrement enthousiaste, si nous nous présentions avec des bonbons que nous procureraient les fournisseurs charitables.—Nous avons au Collège un vestiaire où se garde la lingerie pour les enfants pauvres. Nous voudrions l'enrichir et le mettre à même de satisfaire toutes les demandes que les pauvres font au parloir du Collège.

Nous pourrions faire tant de bien avec des ressources plus considérables!. . . Les dons généreux des bienfaiteurs et l'argent de la récente loterie vont alimenter notre caisse pour toute l'année, mais pourquoi n'aurions-nous pas une loterie semblable à l'approche de chaque hiver?. . . Il y aura toujours dans notre grande ville des enfants pauvres à secourir. Et Dieu écoutera avec bienveillance les prières que les enfants pauvres feront monter vers le ciel pour leurs amis et leurs bienfaiteurs.

Edmond DESROCHERS, prés.
Collège des Jésuites.

Le retour à la terre

C'est une formule qui ne correspond qu'à un aspect du problème de la crise actuelle

A l'occasion du congrès de l'"Union catholique des Cultivateurs", tenu la semaine dernière à Montréal, M. Omer Héroux du "Devoir" a écrit un article dont nous extrayons quelques passages. Nous croyons qu'ils intéresseront nos amis les fermiers.

La crise actuelle a fait se retourner vers la terre beaucoup d'esprits distraits. On ne compte plus ceux qui prêchent le retour à la terre. La formule est bienfaisante. Le retour à la terre, ce serait en même temps la libération, le décongestionnement des villes.

Mais il est peut-être à propos de faire observer à certains que cette bienfaisante formule ne correspond qu'à un aspect du problème.

Renvoyer à la terre les citadins qui n'en ont point perdu le goût, qui sont encore capables d'y faire leur vie, c'est fort bien; mais encore faut-il que la terre soit capable de les accueillir et de garder ceux qui ne l'ont pas encore quittée.

Les à-coups de la vie urbaine sont très sensibles. Une fabrique se ferme, les employés sont jetés sur le pavé. Le fait est brutal, il s'aperçoit de loin. Certains ont l'air de croire que l'on ne voit rien de pareil à la campagne. On dit, et l'on a raison: on peut toujours manger sur une terre. Soit, mais il faut pouvoir rester sur cette terre. Et le problème d'hier, le problème d'aujourd'hui encore malheureusement, pour un nombre plus ou moins considérable de cultivateurs, c'est précisément celui-ci: Pourrai-je rester sur ma terre? ou encore: Mes garçons pourront-ils y rester?

Et ces deux points d'interrogation soulèvent tout un lot de problèmes secondaires qui, pour être plus compliqués que ceux de la ville, n'en sont pas moins angoissants. Les paiements à rencontrer sont aussi ennuyeux que le loyer à solder, et il n'est pas plus agréable de ne pouvoir vendre ses produits, ou de ne les vendre qu'au-dessous du prix de revient, que de ne pas pouvoir placer son travail.

* * *

Deux phénomènes dominent notre vie depuis trois quarts de siècle: l'émigration aux Etats-Unis et la ruée vers les grandes villes du Canada. Au fond, ces deux phénomènes ne sont que les deux aspects d'un même fait: le dépeuplement des campagnes au profit de la ville. L'émigration aggravait encore le fait du dépeuplement puisqu'elle arrachait au pays même ceux qui partaient.

Ce double phénomène ne s'est point produit sans cause. Parler à ce propos de goût de l'aventure, d'héritage ancestral, évoquer le souvenir des anciens coureurs des bois, c'est se payer de mots, donner une portée générale à des causes qui n'ont pu agir que sur un territoire et dans des circonstances limités. Tous ceux qui ont vécu à la campagne savent que l'immense majorité de ceux qui sont partis sont partis malgré eux. Et combien avec l'espoir de retour!

Si l'on veut que la poussée vers les villes s'arrête, si l'on veut que les hommes que l'on se propose de diriger vers la campagne s'y installent à demeure, il faut que la vie de la campagne offre des avantages qui puissent retenir sur la terre, et ceux qui y sont déjà, et ceux qu'on y pourra envoyer.

Le problème est complexe, il soulève d'innombrables questions et applications de détail. Il nécessite l'appui des gouvernants, la collaboration des cultivateurs eux-mêmes, cela va de soi, mais celle aussi de tous les autres groupes sociaux.

Omer HEROUX.

Nouvelles des Etats-Unis

DETROIT.—L'industrie de l'automobile fournit des preuves que le marasme industriel a pris fin. On dépense maintenant des millions de dollars pour mieux équiper les usines, augmenter les facilités de production et fabriquer des matières premières. L'industrie représente un placement de capital net d'environ $2,000,000,000.

WASHINGTON. — Les démocrates rejetteront probablement le projet d'armistice parlementaire que leur proposera le président Hoover. Les démocrates ont maintenant une majorité de quatre sièges à la Chambre des représentants. Au sénat la position des partis est la suivante: républicains, 47; démocrates, 46; travailliste-agraire, 1; vacances, 2.

WASHINGTON. — Le président Hoover a annoncé que le colonel Lindbergh devient membre du comité national d'aviseurs en aéronautique. Ce comité a été créé par le Congrès en 1915, avec pour mission l'étude des problèmes scientifiques de l'aviation.

MANCHESTER, New-Hampshire.—M. le Dr Damase Caron, candidat démocrate, a été élu maire de la ville de Manchester contre M. Arthur-E. Moreau qui sollicitait un quatrième mandat. Les démocrates ont remporté la victoire sur toute la ligne et le nouveau maire aura l'appui de huit échevins de son parti. La majorité de M. le Dr Caron est de 1,716 voix.

LOS ANGELES. — Le président Hoover a dit à l'Association des Editeurs de Journaux américains dans un récent message que "aucun agent ne peut faire une aussi grande contribution à la restauration de la confiance et au retour des activités normales que les journaux."

"Il est naturel, dit le président que la dislocation économique que nous traversons entraîne des vues divergentes au sujet des causes et des remèdes.

Nouvelles Canadiennes

PIERREVILLE, Qué.—Un verdict de mort accidentelle a été rendu ici, par un jury du coroner qui enquêta sur les circonstances d'un éboulis qui causa la mort de cinq hommes dans une excavation de 25 pieds préparée pour l'une des assises du pont en construction entre Saint-François du Lac et Pierreville.

OTTAWA.—M. D.-L. Desaulniers, beau-père de l'hon. R.-J. Manion, ministre des chemins de fer et canaux, et ancien traducteur en chef à la Chambre des Communes, est décédé. Il était âgé de 78 ans. Il était à sa retraite depuis neuf ans.

OTTAWA.—Le clergé du diocèse d'Ottawa vient de perdre un de ses membres les plus hautement estimés dans la personne du chanoine Raoul-T. Lapointe, décédé mercredi à l'hôpital général, rue Water, après une longue maladie. Le chanoine Lapointe fut pendant six ans curé à la Basilique d'Ottawa. Pour cause de maladie, il était depuis un peu plus de deux ans retiré à l'hospice St-Charles d'Ottawa où il remplissait les fonctions de chapelain. Il était âgé de 49 ans.

OTTAWA.—L'"habitant" de Drummond a encore une fois été dénoncé par M. Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des Communes. Ce livre écrit sans doute avec les meilleures intentions, laisse l'impression que l'on parle un patois dans la province de Québec, impression regrettable. C'est par ce fait surtout que le livre de Drummond doit être critiqué.

TORONTO.—Au cas d'une guerre dans laquelle les communistes de Moscou interviendraient, les communistes canadiens se rallieraient à eux et ils nient à la police, le droit d'intervenir dans leurs démonstrations. Le chef des communistes a pris cette attitude au cours de l'interrogatoire qu'on lui a fait dans son récent procès.

TORONTO.—On annonce que le sénateur Robertson, ministre du travail, va prendre un mois de repos à la Jamaïque.

Son état de santé, laissant un peu à désirer, ses collègues du cabinet lui ont conseillé de laisser pour quelque temps ses occupations de côté.

WINNIPEG.—Un météore a fait explosion au sud du Manitoba, il y a quelques jours, si l'on en croit les dépêches. L'explosion qui accompagna le phénomène se fit entendre dans un rayon de 40 milles. Le professeur V. W. Jackson, de l'université du Manitoba, opine que le météore a dû faire explosion à une altitude de douze milles. On n'a encore trouvé aucun aérolite dans la région.

WINNIPEG.—La question de tenir une convention libérale nationale en 1932 sera sans doute au nombre de celles qui seront discutées à une assemblée du comité d'organisation libérale fédérale, convoquée pour le 23 novembre à Ottawa, a déclaré J.-C. Davis, président de l'association libérale du Manitoba. Des libéraux en vue assisteront à l'assemblée, entre autre l'hon. Mackenzie King.

REGINA.—Une augmentation de 4,078,187 acres ensemencés dans les principales moissons pour la province de Saskatchewan, dans la décade de 1921 à 1931, est indiquée dans le rapport préliminaire émis par le bureau de la Statistique Fédérale, soit 21,-746,039 acres en 1931 contre 17,668,852 il y a dix ans. La plus forte augmentation fut dans le blé, qui s'éleva de 11,684,292 à 14,775,047 acres. L'avoine tomba de 4,860,202 à 4,368,735 acres, une baisse de dix pour cent.

PRINCE ALBERT, Sask.—La date du Congrès Pédagogique de Gravelbourg vient d'être fixée aux 27, 28 et 29 novembre.

S. E. Mgr Villeneuve, O.M.I., en approuve chaleureusement la tenue dans sa ville épiscopale.

SAINT-HYACINTHE.—La population totale de Saint-Hyacinthe, et des municipalités adjacentes, à date, est de 16,628 âmes, exclusion faite de la population juive, qui peut compter une trentaine d'individus. Ces chiffres comprennent la cité de Saint-Hyacinthe, les villages de La Providence et de Saint-Joseph-sur-Yamaska, sur la rive sud de la rivière Yamaska, dont la population s'identifie avec la nôtre. Les curés des diverses paroisses viennent de terminer leur visite annuelle, et le total ci-dessus est le résultat de leurs constatations.

OTTAWA—Le nom de l'hon. Ernest Lapointe est mentionné comme l'un des délégués qui seront choisis par le gouvernement fédéral pour représenter le Canada à la conférence du désarmement à la Société des Nations à Genève. On parle également de Sir Robert Borden, des hons Hugh Guthrie et R.-W. Rowell.

—oOo—

QUEBEC.—M. Gérard Tremblay, secrétaire des Syndicats Catholiques et Nationaux, a été nommé et assermenté jeudi comme sous-ministre du ministère du Travail.

A lire et à relire

Savez-vous, cher lecteur, combien il est important que votre abonnement soit en règle. C'est peu de chose pour l'abonné, mais cela nous évite des frais de collection, et l'argent arrive toujours à propos, car l'administration d'un journal est extrêmement coûteuse et nous avons besoin de tous nos revenus.

Et puis, n'oublions pas que la fidélité à payer la souscription annuelle est une des manières pratiques d'aider le bon journal. . .

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $.................................... en paiement
de.................. an....... d'abonnement à la "Survivance".
Nom ....
Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE", 10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

La vie en Alberta

MORINVILLE

Comme les funérailles de Dame Mathias Steffes avaient lieu au moment même où le dernier numéro de la "Survivance" était sous presse, plus d'un lecteur sera heureux de lire ces derniers détails de la cérémonie. Les porteurs étaient Nick Hittinger, Jos. Tailleur, Carl Shuster, Hubert Letourneau, John Graf et Omer St-Germain, M.P.P.

Plusieurs tributs floraux ou spirituels furent reçus des personnes suivantes: M. et Mme P. Hittinger et la famille; John Steffes et la famille, Turton, D.S.; M. et Mme Jos. Steffes; M. et Mme Lenz, Condé, D.S.; Mlle Cecilia Steffes, M. et Mme S. W. Smith; M. et Mme Ferguson; Mme Catherine Kieser et la famille; M. et Mme Hubert Letourneau; M. et Mme Nick Hittinger; Grand'mère Lavallée; M. et Mme Omer St-Germain; M. et Mme Harry Wynne; Dahl Frères, Bloomsberry, Alta.; Connelly et McKinley, Edmonton.

Le choeur de chant rendit la messe funèbre de Yon, sous la direction de Mlle Tarcienne Boissonneault, pianiste. Inutile de dire qu'elle fut chantée avec le plus grand succès.

Disons en terminant que ces funérailles comptent parmi les plus imposantes que Morinville ait jamais connues.

L'on nous annonce pour dimanche prochain des vues animées sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ces vues ont déjà été données dans les environs et ont remporté le plus grand succès et nul doute que notre population se fera un plaisir d'assister à cette représentation qui est des plus édifiantes.

Mgr le curé a commencé sa visite paroissiale lundi dernier et cette visite devrait se terminer la semaine prochaine. Sans aucun doute tous seront heureux de recevoir cette visite du pasteur de la paroisse qui est toujours de nature à produire les plus heureux fruits.

Le 25 octobre dernier avait lieu le baptême de Marie-Rose Blanche Ricard, enfant de Adélard Ricard et de Rose Alma l'Enseigne. Alcidas Ricard était parrain pour l'occasion et Dame Rose St-Onge, marraine.

—Corr.

N.D.L.R.—Ce courrier nous est arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière.

—oOo—

PLAMONDON

M. et Mme Stanislas Duperron ont eu la douleur de perdre dernièrement leur jeune fils Moïse âgé de 17 mois.

Baptême.—Le 1er novembre, Lina, née le 31 octobre, enfant de M. et Mme Edéas Bourassa. Parrain et marraine, M. et Mme Frédéric Plamondon, ses oncle et tante.

Aussi, le 1er novembre, Marie-Alice Lydia, née le 14 octobre, enfant de M. et Mme Clifton Plamondon. Parrain et marraine: Valmore Plamondon et Evelyn Gauthier, ses oncle et tante.

Mariage.—On annonce pour le 24 novembre le mariage de M. Valmore Plamondon avec Mlle Evelyn Gauthier.

M. l'abbé M. Boucher, ancien curé du Lac la Biche, maintenant curé de Lafond, et M. l'abbé P. St-Arnault, curé de Brosseau, ainsi que M. l'abbé Woodhouse, curé actuel du Lac la Biche, étaient en visite au presbytère dernièrement. Le 10 novembre, accompagnés de l'abbé S. Loranger, curé de Plamondon, ils étaient réunis à la Mission des Pères Oblats, du Lac la Biche, pour être les hôtes du R. P. Pilon, O.M.I., du R. P. Lacombe, O.M.I., et de leur frères, à un souper servi au couvent des Filles de Jésus. La cordialité est en honneur, dans cette région.

—Corr.

—oOo—

CHAUVIN

Les travaux agricoles sont achevés pour cet automne dans notre district.

En voyage.—M. et Mme Corriveau et leur jeune fils Henri sont partis pour les Etats pour quelques semaines.

M. le curé Huet est de passage à Edmonton, accompagné de M. Tom. Côté.

M. Wilfrid Côté est à l'hôpital "University" où il suit un traitement. Il est en voie de guérison.

La sacristie de notre église est bien avancée, mais les travaux sont arrêtés, pour l'hiver. Il n'y a plus que le plâtre et la brique à poser.

Nous avons trois malades dans la paroisse: Mme Poirier, Mme Coulomb et M. Larouche. Nous souhaitons à nos malades une prompte guérison.

C'est avec les bras grandement ouverts que nous attendons la visite du président et de tous les membres de l'A.C.F.A. d'Edmonton.

—Corr.

N.D.L.R.—Ce courrier nous est arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière.

COLLEGE ST-ANTOINE

Nos vues animées: depuis le commencement de l'année nos élèves profitent de plusieurs soirées récréatives où les vues animées et la musique se partagent le programme.

En septembre, les "Misérables" nous édifient d'un exemple sublime de charité sacerdotale. Au mois d'octobre, grâce à la bienveillance du T. R. P. Langlois, provincial des Oblats de Marie Immaculée, nous avons la joie de voir revivre devant nous la vie si attachante de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Le film "Comment j'ai tué mon enfant" apporte ses leçons sur l'importance pour l'enfant de jouir de liberté dans le choix de sa vocation. "Michel Strogoff" nous parle de la force du sentiment patriotique et de l'amour filial.

Au cours de novembre, "White Sister" fournit son apport d'exemple réconfortant: la soeur blanche reste fidèle malgré tout et à Dieu et à ses serments.

Quelques comédies déridenl les fronts entre temps; parmi lesquelles: "Sun Down Limited", (Our Gang).

Le R. P. Marcellin sur l'invitation des Pères Jésuites et des Pères Oblats se rend faire profiter leurs élèves de nos films.

Le "Whisper" se développe: une troisième feuille s'ajoute à sa troisième semaine d'existence. Le comité augmente: Stanley Zinco est préposé à la rédaction du "Sport" et Robert Grey à la Nouvelle. Le dernier numéro donne une juste appréciation du triste harangueur, de Memorial Hall. Un paragraphe traite d'éducation. Plusieurs pensées s'y trouvent pour occuper la réflexion et orienter vers le bien nos jeunes antoniens. Longue vie à ce semeur d'idéal.

Un nouvel élève nous arrive: Raymond Crévolin de notre ville.

Le C. S. A.

—oOo—

FALHER

Les citoyens de Falher ont été heureux de revoir leur ex-curé, le R. P. Calais, qui est venu les visiter tout en accomplissant ses hautes fonctions de vicaire des missions. Non seulement tous ont été heureux de le voir remplir les offices mais aussi assister à une partie de cartes organisée par les Dames de l'Autel. A cause de la crise actuelle les prix étaient bas, mais l'assistance a été si nombreuse que la salle était remplie à sa capacité; l'entrain et une douce gaieté ont régné toute la soirée. Durant toute la partie de cartes notre fanfare a jeté ses notes harmonieuses dans la salle; si les yeux et les doigts étaient au jeu, les coeurs étaient à l'harmonie. Aussi devons-nous un remerciement spécial à tous nos musiciens et en particulier à M. et Mme Allard de Girouxville qui, comme d'habitude se sont fait un plaisir de venir rehausser de leur présence notre petite fête de paroisse.

Après la partie de cartes eut lieu l'Assemblée mensuelle du cercle de l'A.C.F.A. Plusieurs résolutions importantes ont été passées. Mentionnons entr'autres une séance organisée au bénéfice du Cercle et de l'Exécutif pour le 8 décembre et une campagne de recrutement en faveur du journal la "Survivance". Donc, le 29 novembre, sera la journée par excellence pour la survie de la langue française par le bon journal. Qu'on se le dise et n'oublions pas la date; que tout citoyen de langue française y aille d'un abonnement.

Le résultat de la soirée a donné un profit net de $63.10.

Un cordial merci de la part des Dames de l'Autel à tous ceux qui ont contribué au succès de la soirée tant à nos artistes qu'à nos musiciens et autres qui ont fait des dons personnels pour le bénéfice de la soirée; il serait trop long de tout énumérer. Pour rehausser notre fête de famille étaient présents: outre le R. P. Lajoie, curé de la paroisse, le R. P. Calais qui nous amusa beaucoup avec la chanson déclamée: "Le sauveteur", et M. l'abbé J. A. Normandeau. Le prix d'entrée, un sac de fleur, don de Mme D. A. Desnoyers, fut gagné par Mlle Antoinette Landry. Le premier prix des dames fut gagné par Mme U. Limoges, de Girouxville; 2ème prix, Mme Eld. Prevost. Prix de consolation, Mlle Jeanne Leduc. Le premier prix des hommes fut gagné par le Dr J. C. Hardy, le 2ème, M. Blouin; 3ème, M. G. Challier.

—Corr.

Les Anciens du Collège des Jésuites

La partie de cartes du 3 novembre ayant remplacé la réunion mensuelle, l'Association traverse une saison morte de quelques semaines.

Vers la fin du mois, l'Exécutif se réunira; et puis dans les premiers jours de décembre, grande réunion au Collège. Amateurs de hockey, préparez-vous! La patinoire vous attend déjà!

On nous rapporte le mariage de M. Albréda Fortier, de Vimy, avec une demoiselle Larose, de Legal. Voilà le huitième Ancien à mériter pour cette année des félicitations matrimoniales!

Le 24 novembre, les élèves du Collège donneront à l'Ecole séparée une soirée dramatique et musicale, dédiée à M. William A. Robb Kerr, doyen de la Faculté des Arts et des Sciences, à l'Université d'Alberta. Les Anciens, pour qui ces séances collégiales doivent faire surgir bien des souvenirs, sont tous cordialement invités.

J.-d'A. R., S.J.

—oOo—

COLLEGE DES JESUITES

Depuis des jours et des jours, le patinoire n'était qu'un enclos vide et sans vie. Dimanche matin, transformation! Un grouillement bigarré de tricots, de bâtons, de lames d'aciers couvre la glace toute neuve. Les nerfs sont surexcités par l'attente agaçante des jours passés: on le voit à l'activité frémissante des patineurs. Ce soir-là, apaisés, les muscles endoloris, nos joueurs tombent au lit, lourds de fatigue et de sommeil. Ah! la cruelle obligation de se lever, le lendemain, courbaturés.

Dimanche soir, à l'Académie française, un sujet d'un intérêt bien actuel est en discussion: "Les périodes de paix sont-elles pour un pays plus avantageuses que les temps de guerre?" M. Madore, après avoir expliqué comment la guerre est un mal parce qu'elle résulte à peu près toujours d'une injustice commise, démontra, chiffres en main, qu'elle ruine les budgets des gouvernements, arrête le progrès des arts et prive cruellement les nations de leurs plus vaillants sujets. M. Thibault appuya ce discours en montrant que la guerre abuse des sciences, les faisant servir à la destruction, alors qu'elles sont, dans le plan divin, destinées à rendre l'homme plus heureux.

Alors le défenseur de la Guerre, M. Vettorel, monta à la tribune. Vibrant de conviction il parcourut l'histoire soulignant le rôle primordial de la guerre dans l'expansion des grands royaumes. Construits par des armées conquérantes, ceux-ci s'écroulèrent, dès que, efféminées par les périodes de paix, les armées cessèrent de conquérir. C'est aussi l'argument que développa, en une phrase élégante et forte, M. Brière. La guerre, ajouta-t-il, est aussi le meilleur stimulant à l'héroïsme, aux vertus viriles qui font les nations fortes.

Ces deux avocats de la guerre, par leurs plaidoyers pleins de feu, emportèrent le vote des assistants.

—oOo—

Marchand

Un vagabond, à qui le tribunal demandait quel était son état, répondit qu'il était marchand, attendu qu'il ne voyageait qu'à pied.

—oOo—

Un calembour de Napoléon

Napoléon aimait assez les calembours.

En 1796, lorsqu'il sollicitait le commandement en chef de l'armée d'Italie, il n'avait que vingt-sept ans; et, lui opposant son âge, on balançait à le nommer. "Vous me trouvez trop jeune, dit-il, pour commander en chef; eh bien, accordez-moi ma demande, et je vous réponds que dans six mois j'aurai Milan."

—oOo—

Jardins d'amateurs

—As-tu eu un bon résultat avec ton jardin?

—Oui, les poules de mon voisin ont obtenu le premier prix à l'exposition de volailles.

IMMACULEE-CONCEPTION

Le thé qui eut lieu au Pensionnat des Soeurs de l'Assomption dimanche dernier au profit de la paroisse fut un véritable succès. Mmes G. Arial et G. Trudel recevaient les invités. Servaient le thé, Mmes T. Moreau, J. Nadeau, J.-L. Montpetit, B.-J. Tansey, C.-E. Barry, E. Vasc, R.-S. Bédard et R. B. Mooney. Assistaient Mlles S. Perron, J. Patenaude, A. Boulanger, A. Pepin, G. Lambert, M. Taillefer, V. Hague, I. Fitzgerald, Hoher, G. McNeil, S. Desrochers, A. Lemieux, R. Tétreault, M.-A. Pepin.

Nos félicitations aux dames organisatrices de ce thé.

N'oublions pas que l'on fête la Ste-Catherine à l'Immaculée Conception dimanche prochain. Les dames qui organisent cette soirée vous promettent de beaux prix, un programme intéressant et de la tire en abondance pour tous. Venez et amenez tous vos amis.

BEAUMONT

Nous souhaitons une prompte guérison à Mme Pat. Demers, de Falher, anciennement de Beaumont, qui vient de subir une grave opération à l'hôpital Général d'Edmonton.

Jeudi soir, le 12 courant, les membres du choeur de chant se réunissaient chez M. Joseph St-Jacques pour faire leurs meilleurs souhaits de bonheur à deux de leurs membres, Mlle Léontine St-Jacques et M. Calixte Magnan, en vue de leur prochain mariage. Il y eut un beau programme de chant et de musique. Etaient présents à cette fête: Mlles Elizabeth et Réa Charbonneau, Fleurette et Annette Vaugeois, Marie et Violet Juneau, Diana Hinse, Fidelis Royer, Bernadette Villeneuve, Aldea Goudreau, et Mlle Laura Trottier et Mme Emile Clément, institutrices au village. MM. Wilfrid Royer, Georges Villeneuve, Armand Dansereau, Philippe Royer, Adélard Magnan, Aimé Hinse, Gervais Royer, Eric Vallée, Gérard Maltais, Maurice Dagenais, Raymond et Emile St-Jacques, Albert Charest, Hormidas Charbonneau, Emile Clément.

Lundi, le 16 courant, M. Calixte Magnan et Mlle Léontine St-Jacques ont été unis par les liens du mariage. La cérémonie a eu lieu à 10 h. 30. Les témoins étaient M. Charles Magnan et M. Joseph St-Jacques.

Un grand nombre de parents et amis assistaient à la messe solennelle qui fut chantée par M. le curé, le R. P. Gaborit, S.C.J. Durant la grand'messe, les membres du choeur de chant ont exécuté de très beaux chants de circonstance.

Dimanche dernier avait lieu la distribution de prix du concours de français de l'A.C.F.A. pour les écoles Beaumont, Charest et Plante. M. Ubalde Baudry, secrétaire général, et M. Hector Allard y représentaient l'Exécutif de l'A.C.F.A. Malgré le froid, l'assistance était nombreuse.

—Corr.

VILLENEUVE

Ecole Turcotte

Tableau d'honneur

Grade VII—Marie Reine Jacques, Laura Hébert.

Grade V—Prosper Hébert, Ida Comeau.

Grade II—Jeanne Savoie, Rosie Halwa.

Grade I—Edith Savoie, Albert Halwa.

—oOo—

GIROUXVILLE

Baptême.—A M. et Mme Elzéar Roy, une fille baptisée Marie Bernadette Juliette. Parrain et marraine, M. René et Mlle Régina Roy, oncle et tante de l'enfant.

De retour.—M. Jos. Ouellette, gendre de M. J. Bruyère, parti au printemps pour le Manitoba, revenu avec sa petite famille sur le homestead. Egalement, M. S. Sicotte, après avoir fait les travaux à Sedley, Sask., a cru bon de louer un char complet pour effets de colons, chevaux, machines, etc., qu'il saura utiliser avec profit sur le homestead.

Sont aussi attendues incessamment, deux autres familles des environs de Gravelbourg, MM. Monette et Bouvier qui ont déjà leur terrain au nord d'ici.

Bienvenue et bonne chance à nos recrues qui ont pu sauver du désastre leur bétail et leurs instruments agricoles.

Visiteurs.—M. et Mme Jos. Morin, de Legal, parents de Mlle Albina, institutrice à l'école Gougeon.

Qu'adviendra-t-il de l'Ouest canadien?—Titre suggestif de M. Rod. Laplante, ancien rédacteur à la "Survivance" et actuellement publiciste à la Banque Provinciale du Canada, à Montréal.

Je me permets pour l'information du lecteur, de citer quelques extraits de la Revue Trimestrielle, du Progrès du Saguenay, etc. Il s'agit de notre situation financière agricole en face de l'avenir.

"L'immensité du territoire mis à la disposition des nouveaux venus et à coût minime, l'absence de marchés rapprochés pour écouler d'autres produits périssables, la fertilité du sol, l'écoulement et le transport faciles incitèrent la population des plaines centrales à s'adonner à une culture unique, celle du grain.

"Les transcontinentaux sillonnèrent bientôt la prairie. Les embranchements coururent comme conséquence de faciliter l'expansion de l'agriculture, mais surtout unilatéralement. La guerre de 1914 survient. Il faut nourrir l'Europe. L'Ouest qui n'avait guère plus de 50,000 âmes en 1870, en compte maintenant un million et demi. Cette masse de producteurs de grain, surtout de blé, se spécialise dans la mise en valeur de terres à produire surtout de ces céréales.

"En 1928, récolte énorme, le grain retenait la volonté du terrien de l'Ouest, ses bras et sa sollicitude. Cette production monstre coïncidait avec une récolte également abondante en Argentine devenue depuis quelques années un rude concurrent pour nous sur le marché anglais. L'effondrement suivit en peu de semaines. Les cartels coopératifs mirent tout en oeuvre pour enrayer la débâcle. Ce fut un remède avec effet. . . partiel. La loi de l'offre et de la demande joua avec sa logique et sa normalité impitoyable.

"Novembre 1929. Crise boursière. Les blés touchent des bas inconnus depuis plusieurs années. On voulut vendre. Impossible à cause de la descente des prix, etc.

"On entend souvent des gens condamner les cultivateurs de l'Ouest de leur refus de vendre, de leurs "exigences". Si les cultivateurs de l'Ouest avaient vendu toute leur récolte en 1929, et ce subitement, c'est dès lors que le blé aurait touché 50c le minot.

Ceux qui ont quelque peu pratiqué l'Ouest, vécu près du terrien, du citadin de Saskatoon, d'Edmonton ou de Winnipeg ont entendu raconter par des cultivateurs d'hier à leur retraite ou par des travailleurs d'aujourd'hui, les abus des marchands de grain—avant la naissance du "Pool"—leurs offres dérisoires pour le grain acheté en septembre, octobre ou novembre. L'acheteur privé, "ratoureux" et âpre au gain, refusait d'acheter sur cette base, c'était l'éternel: "Il nous faut tout ou rien". Ils avaient tout et le fermier. . . à peu près rien. C'était l'âge d'or du marchand de grain privé.

Suit un tableau comparatif des récoltes de 1908 à date,—le résumé serait comme suit: Sur 23 récoltes, le Manitoba n'a eu que 4 récoltes d'un rendement moyen supérieur à 20 minots à l'acre, la Saskatchewan 7, et l'Alberta tient fièrement la palme avec 12 récoltes à rendement dépassant 20 minots. L'Alberta fut la seule province qui ait jamais atteint un rendement moyen de 31.1 minots à l'acre. Ce fut en 1915. . .

Il faut conclure que le Manitoba est devenu pays de culture mixte. La Saskatchewan est plus jeune productrice, mais son sol friable que le vent "poudrole" empêche que l'herbe y "verdole", que le blé y germe, croisse et rende pour peu que l'été soit sec. Est-ce une province vouée à l'échec?

(Suite au prochain numéro)

—Corr.

—oOo—

Entre duellistes

—Il faut que l'un de nous deux reste sur le terrain.

—Eh bien, restez, moi je m'en vais.

LAMOUREUX

Notre fête du 15 novembre, la visite pastorale de Mgr l'archevêque est maintenant une chose du passé. Le temps si beau jusqu'à ces derniers jours, change subitement vendredi—un vendredi et un 13!—et une belle tempête de neige commence et dure jusqu'au samedi soir. Le dimanche matin le thermomètre marque: -20o, aussi il y a de nombreuses surprises et beaucoup d'autos restent en panne. Les retardataires sont nombreux et ce n'est que vers la fin de la messe que l'église se remplit un peu. La grand'messe fut chantée par le R. P. Amédée, O.F.M., assisté de M. l'abbé Garnier et du R. P. Adalbert.

A la cérémonie de la confirmation qui suivit, S. E. Mgr O'Leary parla à plusieurs reprises et questionna nos enfants qui répondirent d'une façon très satisfaisante. Il y avait trente deux confirmands dont quatre grandes personnes récemment converties.

Le banquet préparé par les Dames d'autel, toujours si dévouées, fut présidé par Mgr l'archevêque, entouré du clergé et des pionniers de la paroisse. Son Excellence, à la fin du repas nous dit encore quelques mots d'encouragement et de confiance dans l'avenir puis nous quitta tout en serrant la main aux personnes qui étaient sur son passage. . . La visite du premier pasteur du diocèse est toujours impressionnante et tous nous en garderons un vivant souvenir.

Dans l'après-midi le soleil se montra radieux et malgré le froid vif, le soir, les soupeurs furent assez nombreux. Pour la partie de cartes et le concert, tout près de 300 personnes étaient réunies dans la salle. Disons rapidement que les prix de la partie de cartes offerts par Mmes Omer Villeneuve, Henri Normandeau, Joseph Gravelle, Raoul Langlois et Emile Normandeau furent gagnés par Mme René Vézina, Marguerite Tremblay, Mme Yanch, Jules Lamoureux, Joseph Godbout et R. Bourassa. Le prix d'entrée, don de Eugène Derval, échut à Ovide Lachapelle.

L'orchestre Langlois, Rocque, Yanch ouvrit le concert par des morceaux de musique très applaudis. Eugène Rocque nous chanta "Les chandelles" et fut très goûté de l'auditoire. Ici se place la distribution des prix et diplômes du concours de français. M. le curé présenta M. Maurice Lavallée, rédacteur de la "Survivance" et envoyé spécial de l'Exécutif pour la distribution des prix. M. Lavallée nous intéressa vivement par sa causerie, ses remarques et ses judicieux conseils. Et chaque élève présent vint recevoir sa récompense aux applaudissements de l'assemblée. Puis le concert continua par un solo de guitare exécuté par Mlle Flora Lamoureux.

La petite Denise Moret et sa petite amie Stachia Baker, accompagnées au piano par Mme Baker exécutèrent ensuite deux menuets avec leur grâce enfantine. Toute la salle leur fit une splendide ovation.

La pièce finale et tout à fait comique fut donnée par Mme Charles Rocque, Mme Hector Lamoureux, Eugène Rocque, Mlle Cécile Normandeau, Germaine et Cécile Rocque. Ce fut un succès de gaieté et de rire. Tous nos compliments à nos artistes-amateurs. C'est par le chant de "O Canada" que se termina cette belle soirée.

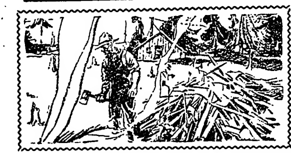
—Corr.

—oOo—

Chez le médecin

—Eh bien, docteur, pensez-vous que ce soit grave?

—Non, un simple furoncle derrière le cou. Mais il vout faut avoir l'oeil dessus.



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	45½
No 2 Nord	40½
No 3 Nord	36½
No 4 Nord	34½
No 5 Nord	30½
No 6 Nord	28½
Fourrage	28½

Avoine—

No 2 C W	21
No 3 C W	18
Fourrage	18

Orge—

No 2 C W	26½
No 4 C W	24½

Seigle—

No 2 C W	31½
No 3 C W	25½

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	64¾
No 2 Nord	57⅜
No 3 Nord	54⅜
No 4 Nord	51⅞
No 5 Nord	49⅜
No 6 Nord	47⅛
Fourrage	53⅛

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	66⅜
No 2 Nord	60⅞
No 3 Nord	57⅝
No 4 Nord	55⅜
No 5 Nord	51⅞
No 6 Nord	44⅞
Fourrage	43⅞

Avoine—

No 2 C W	34
No 3 C W	31
Fourrage	31

Orge—

No 3 C W	43½
No 4 C W	42

Seigle—

No 1 C W	51

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	3.25 à 4.00
" commune	3.00 à 3.25
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 5.00
" communs	2.50 à 3.50
Bouvillons (steers) de choix	4.00 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	3.25 à 3.75
" communs	2.00 à 2.50
Boeuf de choix	3.00 à 3.50
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.25 à 1.75
Mouton de choix	4.00 à 4.50
" de l'année	3.00 à 4.00
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	4.25

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80

Crème—

Spéciale	21
No 1	16
No 2	13

Oeufs—

Extras	30
Frais	27
1ère qualité	17
2ème qualité	12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Pourquoi il faut lire

Les revues et les journaux agricoles sont aujourd'hui assez nombreux pour fournir aux cultivateurs, dans leurs moments de loisir, une lecture instructive et nécessaire. Le ministère d'Agriculture fédéral publie aussi une foule de brochures et bulletins qui au point de vue théorique et pratique sont indispensables aux cultivateurs. A eux seuls ils peuvent former une bibliothèque quasi complète. Le sait-on?

Combien de cultivateurs veulent recevoir et lire ces brochures qui leur sont distribuées gratuitement? Combien les demandent au ministère d'Agriculture d'Ottawa? Sans doute, l'hiver, tous les cultivateurs n'emploient pas leurs loisirs et leurs soirées à jouer aux cartes ou à fumer la pipe près d'un bon feu. De nos jours, ils lisent plus qu'autrefois. On leur a démontré que l'agriculture est une science, même plus vaste que la plupart des sciences. Ils s'efforcent d'en acquérir au moins les éléments pour améliorer d'abord leurs méthodes de culture et augmenter ensuite le rendement de leur ferme.

Oui, les cultivateurs qui lisent, qui s'instruisent des choses agricoles sont aujourd'hui plus nombreux qu'autrefois. Mais il y en a encore trop qui lisent peu ou ne lisent pas, sous prétexte que le métier d'habitant ne s'apprend pas dans les livres. Ce préjugé n'est pas tout à fait mort. Au contraire, chez une certaine classe de cultivateurs, il est bien vivant, malgré les efforts de la science pour le tuer.

Ce qui est vrai, c'est que le métier d'habitant s'apprend autant dans les livres que dans les champs. En agriculture comme dans toutes les sciences, il y a la théorie et la pratique. La théorie, c'est la science. La pratique, c'est l'application de la science ou encore le métier. Je n'affirmerai pas que les deux soient aussi inséparables que la cause et l'effet. Je sais qu'on peut semer et récolter du blé, des patates et autres produits de la ferme, sans même connaître les premières lettres de l'alphabet. Jeté en bonne terre, le blé germe; c'est sa fonction, une fonction presque aussi mécanique que le geste du semeur.

Puisqu'elle est le résultat éprouvé de recherches savantes et constantes, la science n'est pas dans le geste du semeur. Elle a pour fonction d'éclairer, d'enseigner. C'est par la science, que le cultivateur sait ce qu'il faut donner au sol pour qu'il rende au centuple. D'une mauvaise terre, la science peut faire une bonne terre. Quand la pratique tâtonne, cherche à s'orienter, la science va droit au but. Elle possède la clef de tous les secrets.

Dans vos moments de loisir, lisez. Renseignez-vous. Un cultivateur renseigné a plus de chances de succès que le cultivateur qui n'a jamais ouvert un livre, une revue, une brochure agricole. Dans la présente crise, les cultivateurs renseignés ne sont-ils pas plus aptes que les autres à se tirer d'affaires?

Armand TERRIEN.

Abri d'hiver pour les porcs d'automne

Un fait très important et qui parait avoir été bien clairement démontré par l'expérience, c'est qu'il n'est pas indispensable ni même nécessaire de construire des bâtiments coûteux pour élever les porcs d'automne.

Les porcs s'abritent en effet très bien en hiver dans des cabanes peu coûteuses, d'une seule épaisseur de planches, et bien rechaussées de paille. Les cabanes de paille et de perches sont encore meilleur marché que les cabanes de bois et sont tout aussi confortables, à condition d'être bien construites. On a aussi obtenu de bons résultats en fournissant simplement un tas de paille où les porcs dorment. Il est préférable, cependant, de construire une charpente de perches pour soutenir la paille, de crainte qu'elle n'étouffe les animaux en s'effondrant.

Tous ces abris d'hiver doivent être placés dans un endroit protégé autant que possible contre les grands vents; l'exposition peut être au Sud ou à l'Est. Dans les très grands froids, l'ouverture devrait être recouverte d'un rideau pour garder la chaleur, spécialement dans les cabanes.

Les expériences conduites à la ferme expérimentale fédérale de Indian Head, ont démontré que l'on peut très bien élever les porcs d'automne dans l'un des genres ordinaires de refuges extérieurs. Pendant l'automne et l'hiver de 1928-29 trois groupes de porcs ont été soumis à une expérience pour déterminer les mérites relatifs de la porcherie de la ferme, de la cabane rechaussée et du refuge de paille. La cabane employée était la petite cabane, à toit à pignon, bien rechaussée de paille. Le refuge de paille se composait d'une charpente de perches, recouverte de paille.

A la fin de cet essai, qui a duré cent dix-neuf jours, on a constaté que les porcs logés dans les refuges extérieurs avaient fait l'augmentation de poids la plus forte au prix de revient le plus faible par livre, tandis que ceux qui se trouvaient dans la porcherie de la ferme avaient fait l'augmentation la plus faible et la plus coûteuse.

W. W. CRAM,
Ferme expérimentale fédérale, Indian Head, Sask.

Le miel et le consommateur

Le miel se vendait autrefois à un prix très avantageux au Canada parce qu'il ne s'en produisait pas assez pour satisfaire la demande. Cette rareté du miel et ces bons prix offerts encouragèrent les apiculteurs à augmenter le nombre de leurs ruches; ils encouragèrent également beaucoup de personnes à établir un rucher, si bien que l'offre dépasse aujourd'hui la demande sur les marchés du pays. Lorsque le miel se vendait bien, le producteur faisait à peu près ce qu'il voulait; il n'était pas obligé de trier sa récolte par catégories de couleur; il n'était pas non plus très strict au sujet de la qualité et du type de contenants qu'il employait; pourquoi se donner un mal inutile, puisque le miel se vendait bien? Il n'en est plus ainsi aujourd'hui, la concurrence est beaucoup plus vive, le public consommateur est beaucoup plus regardant dans ses achats, à tel point que le producteur ne peut plus dicter ses conditions; c'est le consommateur qui dicte les conditions auxquelles il veut acheter. Malheureusement pendant la période d'affluence, on a contracté des habitudes dont il est très difficile de se débarrasser, mais dont il faut à tout prix se débarrasser pour tenir tête aux conditions nouvelles. Tous les contenants étaient bons pour l'emballage du miel, on ne cherchait pas à le classer suivant sa couleur et sa qualité, et on le mettait sous l'étiquette commune de "Miel pur". Le consommateur n'avait pas d'autre moyen de connaître la qualité du miel qu'il achetait que d'examiner le contenu du pot, et il n'avait aucune garantie que le deuxième achat serait de la même qualité que le premier. Ces mauvaises habitudes se sont maintenues dans les conditions actuelles de vente, car en 1929 sur 911,880 livres de miel inspecté, il a fallu en reclasser 29 pour cent et en rejeter 13 pour cent; sur 252,066 livres de miel inspecté en 1930, il a fallu en reclasser 18.3 pour cent et sur 442,866 livres en rejeter 25,380 pour cent. Il faut tenir compte des désirs du consommateur aujourd'hui, et le producteur qui ne le fait pas ne peut espérer écouler ses produits à prix avantageux.

C. B. GOODERHAM,
Apiculteur du Dominion.

Le retour à la terre au Manitoba

WINNIPEG.—Le gouvernement du Manitoba a approuvé des plans pour l'établissement de 20 familles choisies sur des fermes, comme mesure conjointe de secours et fait part de son projet, désigné comme expérimental, au Ministère de l'Immigration et de la Colonisation du gouvernement du Dominion. On recommande que le plan soit exécuté sous la surveillance du Ministère d'Ottawa.

La Manitoba demande au Dominion de payer les 50 pour cent du coût du mouvement expérimental, à la province 25 pour cent et toute ville qui devient partie de l'entente, les autres 25 pour cent. On estime que le projet ne coûtera pas plus de $30,000.

On placera les familles sur les fermes, on leur accordera de l'argent pour réparer leurs immeubles, pour se soutenir pendant deux ans, pour acheter du bétail, des instruments aratoires et des semences.

LA QUESTION DE L'OR

Complexe, apparemment inextricable, la question de l'or se pose, depuis quelques semaines surtout, à l'attention universelle et donne lieu à des monceaux de gloses de commentaires et de théories, que les événements, avec une implacable rapidité, se chargent, avant même qu'ils se soient formulés, de bouleverser et de démentir. Nous ne voulons pas nous mêler pour le moment à la discussion: trop de facteurs, dont les plus puissants ne sont pas toujours les plus évidents, entrent ici en jeu et dont il est difficile, pour ne pas dire impossible, alors que tout change d'un moment à l'autre, d'apprécier la force et de préciser l'action. Attendons qu'un peu d'ordre ait été remis dans ce chaos et contentons-nous pour l'instant de noter les faits.

L'Angleterre, la première de toutes les puissances qui l'avaient abandonné à faire retour à l'étalon-or au lendemain de la guerre, ordonne, le 21 septembre, à la stupéfaction universelle, la suspension des paiements en or. Aussitôt les esprits sont déroutés. Calamités, disent les uns; mesure de salut, affirment les autres. La décision de l'Angleterre est bientôt suivie de mesures identiques dans les pays du nord de l'Europe et certaines colonies britanniques qui s'approvisionnaient de capitaux à Londres. On s'est efforcé d'expliquer l'effondrement du crédit anglais, l'attribuant à des causes diverses, les unes réelles, les autres très discutables. On se laisse trop fasciner, à notre avis, par les causes immédiates, oubliant les causes lointaines, qui sont peut-être les plus puissantes. Depuis la faillite d'une grande banque viennoise, survenue en juin dernier, les capitaux disponibles voyagent avec une décevante rapidité. Or il est certain que le déplacement en masse des capitaux disponibles crée à certains marchés des situations intenables. Depuis un siècle et demi, Londres était le grand marché monétaire du monde, le centre vers lequel affluaient les capitaux disponibles dès que les affaires, pour quelque raison, se gâtaient dans un coin ou l'autre de la planète. La situation est renversée. Les capitaux désertent la place de Londres au profit de Paris, d'Amsterdam. Pourquoi? Autrefois, les capitaux trouvaient à Londres une parfaite sécurité qu'ils doivent maintenant chercher ailleurs. Voilà ce qu'il faut retenir pour le moment.

La suspension de l'étalon-or en Angleterre se traduisit aussitôt par la chute de la livre sterling sur les marchés internationaux. Mais, phénomène qui a dû en surprendre plusieurs, le dollar canadien, devise parfaitement distincte de la livre, en dépit de la déclaration de M. Bennett que le Canada conserverait l'étalon-or, accompagne pour ainsi dire la devise anglaise dans sa chute sur le marché de New York où il se traite à un escompte qui oscille entre 8 et 15 p.c. Encore ici pourquoi? Faut-il dans cet effondrement voir une conséquence directe du partage des huit-dixièmes de nos échanges internationaux entre l'Angleterre et les Etats-Unis, la première étant notre principal acheteur, les derniers, notre principal fournisseur — la dégringolade de la livre faussant le jeu normal des règlement "triangulaires" qui assuraient la stabilité de notre devise sur la grande place américaine? Ne faut-il pas y voir aussi, dans la période de désarroi général et de pessimisme irraisonné que nous traversons, la conséquence de l'incertitude où nous sommes depuis le lendemain de la guerre quant au status réel de notre monnaie? Avons-nous, n'avons-nous pas l'étalon-or?

Mais un fait domine en ce moment: la crise de confiance qui sévit aux Etats-Unis. Au cours du mois de septembre les réserves d'or américaines s'allègent de cinq cent millions de dollars, une bonne partie de cet or se dirigeant vers la France. Aussitôt le président Hoover, inlassable "trouveur" de plans, en imagine un autre: on fonde d'urgence une nouvelle banque au capital de cinq cent millions, qui a pour objet d'assurer plus de liquidité à l'actif des banques américaines. Pourquoi? Les Américains qui se sont enrichis durant la guerre au delà de toute mesure au point non seulement de payer une dette extérieure de quatre milliards, mais d'accumuler des créances sur l'étranger pour quatorze ou quinze milliards, et qui ont possédé un moment donné près de la moitié des réserves d'or du monde, les Américains perdraient-ils confiance dans leurs institutions de crédit? Grosse question, à laquelle il ne convient pas de répondre à la légère.

Ce qui est certain, ce que nous pouvons rappeler tout de suite sans crainte d'erreur, c'est qu'une nation comme un individu ne peut dépenser indéfiniment et impunément au delà de ses moyens. Elle aboutit à l'inflation et celle-ci a toujours été le signe certain d'une dilapidation de capitaux. Tôt ou tard, il faut y mettre un frein. Mais dans le cas présent, le point est celui-ci: n'est-il pas déjà trop tard, comme on le prétend en certains milieux, pour pratiquer la déflation? Le régime économique fondé sur la liberté des échanges serait-il voué à la ruine parce que l'un de ses piliers semble fléchir? L'or, marchandise comme toute autre marchandise mais affecté au rôle de médium d'échange, de monnaie internationale, est à la base même du crédit et donc de la structure économique de la plupart des grands pays du monde. Au lieu d'amasser de l'or, on acceptait des titres fiduciaires, sous forme de fonds publics, de billet de banque, de titres mobiliers de toutes sortes, convaincu qu'on pourrait au besoin les convertir en or. On avait confiance, et sur ce sentiment s'était échafaudée la structure économique des grandes puissances modernes. Mais on a eu trop et trop longtemps confiance: on a versé dans l'exagération. Et voilà que brusquement, devant la nécessité de réprimer les excès et de corriger la situation qui en résulte, on change d'avis et une crise de confiance vient aggraver la crise économique. On ne veut rien entendre, refusant de se laisser rassurer. Le monde a pourtant subi déjà des crises semblables et il s'en est tiré. L'Angleterre au lendemain des guerres de Napoléon a traversé une crise aussi grave que celle qui l'étreint à l'heure actuelle, et la France en 1925 a connu des heures pénibles. L'une et l'autre ont surmonté les difficultés et connu subséquemment des jours de grande prospérité.

Pour avoir ignoré pendant et après la guerre les principes les plus élémentaires de la science économique, les nations d'Europe et d'Amérique traversent en ce moment une dure crise monétaire. Elles en sortiront sans doute. Il ne faut pas oublier que quelques-unes d'entre elles ont déjà mis de l'ordre dans leurs affaires et qu'elles sont prêtes à aider les autres, pourvu que ces autres montrent un peu de bonne volonté.

(L'Actualité Economique).

oOo

Buvez plus de lait

Voici quelques-unes des raisons pour lesquelles le lait est un article important dans le régime de tous, jeunes et vieux.

Le lait est la meilleure nourriture que l'on puisse trouver.

Le lait tient les femmes en bonne santé et conserve leur beauté.

Le lait est nécessaire aux hommes, pour prévenir les dangers et le déclin des forces au retour de l'âge.

Le lait est l'ennemi de la vieillesse. Il remplace les nerfs, fournit les vitamines nécessaires. La valeur nutritive d'une pinte de lait est égale à:

Près d'une livre de viande maigre;
Neuf ou dix oeufs;
Plus d'une livre de poulet;
Près de deux livres de poisson.

Les vitamines fournies par le lait sont: la vitamine "A" nécessaire pour la croissance et la formation des os; la vitamine "B" qui prévient les troubles nerveux, et la vitamine "C", nécessaire pour un bon développement et le maintien de la santé.

Le lait n'engraisse pas pris par lui-même et non avec les aliments, il procure la santé et la vitalité sans ajouter une once aux déchets de tissus.

L'un des meilleurs moyens de maintenir l'énergie physique et nerveuse, est de boire du lait abondamment tous les jours.

La femme qui boit du lait parait plus jeune et se sent plus jeune qu'une femme du même âge qui n'en boit pas. Elle a aussi un physique plus attrayant, car elle reste mince et souple.

L'homme de quarante ans qui boit du lait se porte bien, l'intelligence est plus active, les muscles sont plus élastiques, il peut faire plus de travail et le faire mieux avec moins de fatigue.

La voie lactée conduit à la santé servez-vous en, buvez du lait.

oOo

La conférence impériale aura lieu à Ottawa

LONDRES—La prochaine conférence économique impériale aura lieu à Ottawa, probablement en juillet. Dans un discours prononcé au banquet annuel du lord-maire, le premier ministre MacDonald a donné l'assurance définitive que le gouvernement national se propose d'accepter l'offre du gouvernement canadien. Il doute cependant qu'il soit possible de tenir la conférence avant juillet 1932. Dans l'intervalle, l'hon. J. H. Thomas, secrétaire pour les Dominions, visitera diverses parties de l'Empire, afin d'y recueillir des renseignements et de se mettre au courant de la politique des gouvernements sur le commerce.

oOo

Fleurs coupées

Pour conserver fraiches des fleurs coupées, il suffit de les mettre dans un vase contenant de l'eau de savon après les avoir aspergées d'eau fraiche. Tous les matins, pendant deux ou trois minutes on met les tiges dans de l'eau fraiche, on asperge légèrement les fleurs et on les remet dans l'eau savonneuse. On peut ainsi conserver les fleurs fraiches pendant des semaines.

Comment obtenir une bonne luzernière

Une bonne luzernière établie dans le centre de l'Alberta, avec de la bonne graine, produite dans la province même, continue à donner de bonnes récoltes plusieurs années de suite. La luzerne est la plus rustique de toutes les légumineuses, et celle qui produit le plus de foin de toutes les plantes.

Il y a certaines saisons, spécialement humides, où l'on obtient sans peine une bonne levée de luzerne, mais les saisons sèches exigent beaucoup plus de précautions. En des années favorables, il suffit de semer la graine de luzerne à la volée, avec une plante-abri de blé ou d'orge, après une jachère d'été ou une plante binée. On ne devrait pas semer la luzerne avec de l'avoine, ni la semer sur terre sèche, et encore moins après un labour de printemps. Si la terre est très sèche, le tassage ne fait que pulvériser le sol, l'humidité du sous-sol ne monte pas à la surface et la graine ne germe pas.

Pourtant l'expérience nous a appris qu'il vaut mieux semer la luzerne seule sans plante-abri. On perd une récolte de grain, c'est vrai, mais ce qui importe avant tout, c'est que la luzernière soit bien garnie ou "bien peuplée", et comme elle dure plusieurs années, la perte d'une récolte de grain n'est pas très importante.

La graine de luzerne qui est très fine exige un sol ferme, bien meuble et humide. Il ne faut pas la semer trop profondément, car alors elle produit des plantes qui naissent faibles ou qui meurent étouffées. La terre devrait être ferme, pour que l'humidité soit près de la surface, afin de faciliter la germination. Un bon tassage après les semailles facilite la germination et rapporte au centuple.

Voici le meilleur moyen d'obtenir une bonne levée de luzerne: Prenez une pièce de chaume que vous vous proposiez de mettre en jachère et qui ne porte pas de mauvaises herbes vivaces. Disquez ce morceau de terre de bonne heure au printemps pour faire germer les graines de mauvaises herbes, et enfouissez cette végétation par un labour aussitôt que possible après que les semailles sont terminées. Ameublissez la terre comme vous feriez pour un jardin, tenez-la bien hersée à intervalles d'une semaine pour détruire le plus possible de mauvaises herbes avant de semer la luzerne. Ce traitement, tout en détruisant les mauvaises herbes, ameublit le sol et le met en état idéal pour recevoir la graine.

Semez la graine au semoir, à raison de 12 à 15 livres par acre, juste assez profondément pour qu'elle soit bien recouverte—un pouce à un pouce et demi de profondeur—et tassez parfaitement après les semailles. Si la graine est trop enfouie, rien ne lèvera, car les plantules n'atteindront pas le dessus du sol.

Il est sage d'attendre à la fin de juin pour semer, afin d'échapper aux attaques des vers gris, dont le plus fort est généralement passé vers le 20 juin. Lorsque les semailles sont effectuées pendant la dernière moitié de juin, sur sol bien préparé les plantes ont suffisamment de temps pour faire une pousse vigoureuse, avant que l'hiver ne s'établisse. Après la première semaine de juillet, il est trop tard.

Gardez-vous de faucher ou de faire paître la pousse de la première année trop ras; laissez une bonne hauteur de tige pour retenir la neige en hiver. Une luzernière développée de cette façon donne de gros rendements plusieurs années de suite tout en n'exigeant que très peu d'attention, dans les régions les plus humides de la prairie.

G. E. De LONG,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alberta.

La force de l'exemple

Baptiste Torieu n'était pas un mauvais sujet, oh non! Jamais il n'avait volé personne; jamais il ne battait sa femme. Il lui arrivait bien par-ci par-là de manger un peu de curé, mais quel est le Canadien qui n'en mange jamais?

Peut-être parce que les Canadiens aiment leurs curés qu'ils les mangent, car vous avez peut-être remarqué que les hommes les plus amoureux du beau sexe sont généralement ceux qui disent le plus de mal des femmes.

Mais me voici loin de Baptiste Torieu.

Donc, ce Baptiste n'était pas plus méchant que bien d'autres, mais il était sacrard! Sacrard, mes amis!

Tous les sacres, tous les jurons, il les savait.

Quand il avait pris un coup, c'était pire. Dans ce temps-là, s'il lui arrivait d'avoir une contrariété, il vous amenait tous les saints du paradis, tous les anges du ciel, et il mêlait cela avec les choses saintes de l'église, pour finir par un chapelet, assurément moins méritoire que le chapelet de Jésus, Miséricorde.

Mais Baptiste Torieu n'était pas méchant, et il s'était bien promis de bien élever ses enfants; aussi, un jour, ayant constaté que ses fils étaient parfois mal "engueulés", il leur fit à peu près ce sermon:

"Vous savez, mes petits **torieux**, si je vous entends sacrer, je vais vous maudire la plus belle attelée de coups de pieds que vous avez jamais attrapée dans la fonçure. Vous entendez, mes petits bapt. . . je ne veux plus en entendre de sacres.

"Si je vous laisse faire, mes petits mal élevés, vous allez être des m. . . polissons."

Et, tout fier de lui, Baptiste se dit qu'il avait bien fait son devoir. Je ne voudrais pas garantir l'efficacité absolue d'un pareil sermon.

Parait que l'un des petits Torieu a demandé à sa maman à quel âge qu'il était permis de sacrer?. . .

Laurent BARRE.

oOo

L'autorité civile

L'autorité civile ne doit servir, sous aucun prétexte, à l'avantage d'un seul ou de quelques-unes, puisqu'elle a été constituée pour le bien commun.

Léon XIII.

oOo

Le coeur de la femme

Le coeur de la femme est ainsi fait que, si aride qu'il devienne au souffle des préjugés et aux exigences de l'étiquette, il aura toujours un coin fertile et riant: c'est celui que Dieu a consacré à l'amour maternel."

oOo

Les gardiens des vérités

Il appartient aux prélats, aux nobles, aux grands officiers de l'Etat, d'être les dépositaires et les gardiens des vérités conservatrices; d'apprendre aux nations ce qui est mal et ce qui est bien, ce qui est vrai et ce qui est faux dans l'ordre moral et spirituel.

Le nouveau parlement britannique est ouvert

George V a prononcé le discours du trône.—Le mandat conféré au gouvernement est "clair et formel" —La stabilité financière

LONDRES.—C'est, coiffé de la couronne impériale et portant un manteau d'hermine sur un uniforme écarlate de "field-marshal", que le roi a inauguré la semaine dernière, le nouveau Parlement, dont la tâche est de sauver la Grande Bretagne de la crise financière et économique. La cérémonie s'est déroulée avec l'éclat traditionnel.

Le roi a prononcé le discours inaugural du haut du trône doré de la Chambre des lords. Sa voix était audible dans toute la salle.

La Chambre des communes a donc commencé une session qui occupera sans doute une place importance dans l'histoire de la Grande-Bretagne. Il n'est pas invraisemblable que le gouvernement abandonne le libre-échange britannique pour la protection tarifaire. Dans sa première déclaration formelle depuis l'élection générale, le premier ministre MacDonald a dit que le gouvernement doit faire face à deux problèmes immédiats: équilibrer le budget, équilibrer le commerce. Et le premier ministre a ajouté: Nous ne pouvons pas vivre de la destruction de notre capital. Nous devons résoudre la question budgétaire le plus tôt possible.

Le discours du Trône soulignait le fait que le peuple a conféré au gouvernement un "mandat clair, formel."

Le discours du trône

Voici une traduction du texte du discours prononcé par Sa Majesté.

Mes lords et membres de la
Chambre des communes.

Mes relations avec les puissances étrangères restent amicales.

Mon gouvernement veut appliquer une politique de promotion de la paix et de la bonne volonté, et continuer à porter un intérêt actif à l'oeuvre de la Société des nations.

En particulier, il accorde une vive attention aux préparatifs de la conférence de désarmement, dont le succès, j'en suis convaincu, vaudrait au monde de grands bienfaits.

La gravité de la situation financière et économique du monde préoccupe profondément mon gouvernement. Il fera tout ce qu'il peut, en collaboration avec d'autres gouvernements, et dans un esprit d'entr'aide, pour trouver les moyens de rétablir le volume du commerce international.

La conférence indienne de la table ronde continue son travail et une conférence à laquelle assisteront des représentants de la Birmanie aura bientôt lieu. Je désire beaucoup que le succès marque les délibérations de ces deux conférences.

Conformément à une promesse faite à des représentants de mes dominions en 1930, des mesures vous seront soumises pour donner force de loi à certaines des déclarations et des décisions des conférences impériales de 1926 et de 1930.

Ces mesures sont destinées à définir les pouvoirs des Parlements des dominions et à promouvoir un esprit de libre coopération chez les membres de la communauté britannique de nations.

Mon gouvernement a reçu du gouvernement de dominion du Canada une proposition pour que la conférence économique ajournée en 1930 soit convoquée à Ottawa aussitôt que possible. Mes ministres ont bien accueilli l'invitation, qui sera étudiée avec la plus grande sympathie et dans un vif désir de conclure avec les gouvernements de mes dominions des ententes avantageuses de part et d'autre.

La nation, à une élection générale, a ratifié ces mesures d'économie et d'équilibre budgétaire qui constituaient les premiers éléments nécessaires à une solution des problèmes économiques et financiers qui se dressaient devant le pays.

Mes ministres avaient aussi invité la nation à leur conférer le pouvoir d'appliquer une politique destinée à rétablir complètement la confiance dans notre stabilité financière, et à les autoriser à tracer des plans pour assurer une balance commerciale favorable.

Ils avaient en outre demandé à la nation une entière liberté d'étudier toute proposition susceptible d'être utile en ces matières.

Mes ministres ont obtenu un mandat clair, formel, à cet effet. Déjà mon gouvernement a commencé un examen complet des problèmes à résoudre. Des décisions seront prises et appliquées le plus tôt possible et, le moment venu, toute législation nécessaire sera soumise au Parlement.

Je prie Dieu tout-puissant de bénir vos bénédictions.

Le blé momifié

Il parait y avoir une recrudescence d'intérêt depuis quelques mois sur la vitalité du blé que l'on prétend avoir trouvé dans les tombeaux égyptiens. Le Service des Céréales, de la ferme expérimentale d'Ottawa, a reçu des échantillons de ce blé "Momie", envoyé par des cultivateurs qui prétendent l'avoir produit au moyen d'échantillons de semence venant directement de ces tombeaux égyptiens. Des notes parues dans la presse pourraient aussi porter à croire que les tombeaux égyptiens conservaient très longtemps, par une puissance mystérieuse, la faculté germinative du grain des céréales. Ces déclarations paraissent avoir attiré l'attention d'un certain nombre de gens en Angleterre car on a demandé aux agents du Musée britannique s'il était vrai que le blé conservé dans les tombeaux pendant un grand nombre d'années pouvait encore pousser. A la suite de ces demandes, Sir Ernest Wallis Budge, gardien des antiquités Egyptiennes de ce musée, a publié l'article suivant dans le "London Times":

"Trois messieurs attachés à la Presse m'ont appelé dernièrement pour me dire qu'ils avaient appris qu'un grand culvtiateur américain avait réussi à reproduire du blé, qu'il avait obtenu du tombeau de Tutankhamen. Ils m'ont demandé si je croyais que cela était possible.

La même question m'a été posée par lettre ou de vive voix en moyenne deux ou trois fois par semaine depuis que je suis au musée britannique, et le directeur a également reçu de nombreuses lettres à ce sujet. A ces lettres, le Dr Birch répondait toujours: "Le vieux blé égyptien ne germe pas", et c'est là la réponse que nous donnions à toutes ces questions. Plus tard, j'ai eu l'occasion d'acheter en 1897, à mes propres frais, à Thèbes, un bon spécimen d'un modèle en bois d'une ancienne grainerie égyptienne, qui venait d'être trouvé dans un tombeau de la dix-neuvième dynastie, disons 1200 ans avant Jésus-Christ. Elle contenait de petits coffres et l'escalier habituel, et l'espace qui n'était pas occupé par les coffres était recouvert d'une couche de grain brun foncé, du blé ou de l'orge (je ne sais pas lequel) de plusieurs pouces d'épaisseur. Je versai le grain dans un sac de cuir et je l'apportai chez moi.

Je proposai au Directeur de donner un peu de ce grain aux autorités des jardins de Kew, en leur demandant de le soumettre à un examen soigneux et de nous faire connaitre le résultat. Avec son approbation, j'écrivis au Dr Thistleton Dyer, préposé aux jardins, et je lui demandai son aide, et il me promit de donner son attention personnelle à la plantation du grain. Il prépara la terre, divisa le grain en quatre petits tas, planta chaque tas séparément, et recouvrit chaque petite parcelle avec du verre d'une couleur différente—blanc, jaune, rouge, et bleu. Tout le personnel de Kew et un grand nombre de botanistes prirent un très vif intérêt à cette expérience. On attendit bien des jours et bien des semaines, mais aucune tige ne parut. Au bout de trois mois on retourna les petites parcelles à la bêche et l'on trouva que tout le grain s'était converti en poussière. A la suite de cet essai, Thistleton Dyer fit rapport que le vieux blé ou la vieille orge d'Egypte ne pouvaient germer, et il insista sur le peu de durée de la faculté germinative du grain en général. Beaucoup d'autres firent le même essai, et obtinrent les mêmes résultats.

Comme toutes ces vieilles histoires au sujet du blé momie qui germe seront reproduites encore infailliblement dans la presse, je vous demanderais de bien vouloir publier dans le Times le compte rendu qui précède de l'expérience de Thistleton Dyer."

L. H. NEWMAN,
Céréaliste du Dominion.

VIMY

A part de MM. Jos. Béland et Jos. Bachand, qui auront terminé sous peu, les battages sont finis. Le rendement de grain est satisfaisant; le labour d'été et le cassage ont donné plus, les autres terres semées ont rendu moins que l'année passée.

Après le travail on se repose ou on se promène. Mme Raoul Farley est allée voir son frère à McLennan. Mme Léo Chaput est allée visiter sa mère à Slave Lake. M. A. Landry et son oncle, M. Ed. Morissette, vont faire un voyage à Guy et Pouce Coupé. M. Uld. Labbé se propose d'aller visiter son père à St-Paul, tandis que MM. Elie et Edmond Sabourin sont partis en auto pour Fairview.

A tout ce monde bon voyage et bon retour.

Un deuxième char de blé, grade No 1, a été envoyé cette semaine par M. J.-B. Pelletier et M. J. Boisvert, et a été acheté par M. Fernando Carrière, agent du Cartel. Le premier char de blé No 1 était acheté par M. Charles Chevalier, agent des "United Grain Growers". Ce blé était du "Reward".

M. Odilon Aquin et sa famille nous ont quittés pour aller résider sur leur terre à St-Charles. La terre ici est à louer ou à vendre. S'adresser au propriétaire, M. Alph. Aquin, Vimy.

Dimanche dernier, les Enfants de Marie ont eu une assemblée au presbytère. A part des membres de l'exécutif: Mlles Juliette Fortier, Flora Lachance et Julia St-Arnaud, douze autres membres étaient présents. Il a été décidé d'avoir la réception le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception.

M. Joseph Lagassé a subi une opération assez sérieuse à l'hôpital Général. A été opérée au même hôpital, Mme Alex. Parent de Jeffrey. Depuis quelques semaines, M. Ferdinand Beauchamp suit un traitement à l'hôpital sous la direction du Dr Blais.

En visite au presbytère: M. et Mme A. Leguerrier de Calder et M. et Mme Gustave Dron, d'Edmonton. —Corr.

N.D.L.R.—Ce courrier nous est arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière.

LEGAL

Mardi, 10 courant, à 9 h. 30, en présence d'une nombreuse assistance, eut lieu le mariage de Albreda Fortier, fils aîné de M. et Mme Aimé Fortier, de Westlock, avec Delia Larose, fille de M. et Mme Fortunat Larose, du village de Legal. Les témoins étaient les pères des deux époux. Une touchante cérémonie précéda le mariage: Mlle Larose étant la vice-présidente des Enfants de Marie, elle était assistée de Mlle Blanche Montpetit, présidente, et de Mlle Antoinette Lavoie, et c'est en présence des parents émus et d'un grand nombre de congréganistes, qu'elle lut l'acte solennel de consécration. L'union fut ensuite bénie par M. le curé et la messe fut célébrée par le R. P. Alexis, O.F.M. A l'offertoire et à l'élévation, des chants appropriés furent très bien rendus par André Coulombe et Thomas Lessard. Après la cérémonie, un lunch fut servi à la résidence de M. Larose; puis les mariés et les invités prirent le chemin d'Edmonton, où un somptueux repas les attendait au King Edward Hotel. Après quelques jours passés à Jasper Park, les heureux époux viendront résider dans la paroisse de Vimy. Nous offrons à M. et Mme Albreda Fortier nos plus sincères félicitations et les meilleurs voeux de bonheur. —Corr.

N.D.L.R.—Ce courrier nous est arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière.

* * *

Fête d'anniversaire

Un groupe de parents et d'amis se réunissait le 8 courant chez M. Pete Potvin pour fêter l'anniversaire de naissance de son fils M. G. Léandre Potvin. Une jolie adresse fut lue avec éloquence par M. André DeChamplain et un cinq piastres en or lui fut présenté à l'occasion de cet anniversaire.

La partie du programme musical de la soirée fut exécutée par M. D. Branden, M. Boisvert et M. Guillaume Martineau. Tous se sont amusés jusqu'à une heure avancée. —Comm.

Nouvelles d'Edmonton

Résultat des élections municipales

Les élections municipales tenues à Edmonton le jour de l'armistice ont provoqué beaucoup d'intérêt.

Le vote enregistré est certes le plus considérable dans l'histoire de la capitale albertaine.

Pour la mairie, il ne s'est pas donné moins de 22,583 votes. Les candidats à ce poste étaient le maire sortant, M. J.-M. Douglas, et l'échevin D.-K. Knott.

La lutte fut très serrée durant les derniers jours et quoique le parti ouvrier et le parti civique (Civic Government Association) eussent plusieurs candidats sur les rangs, l'intérêt s'est surtout concentré sur l'élection à la mairie.

Dès l'arrivée des premiers résultats, il devint évident que M. l'échevin Knott s'assurerait la charge de premier magistrat. Finalement, il obtint 13,014 voix contre 5,569 pour son adversaire, soit une majorité de 3,445.

Les échevins élus sont: MM. Rice Sheppard, parti ouvrier, 11,539 voix; H. D. Ainley, parti ouvrier, 10,316; J. W. Findlay, parti ouvrier, 10,186; Herbert Baker, parti civique, 9,839; A. G. Gainer, parti civique, 9,741.

Le nouveau conseil municipal se compose comme suit: six représentants du parti civique (C.G.A.) MM. H. Baker et A. G. Gainer, réélus; F. A. Keillor, D. B. Lake, C. G. O'Connor, et J. T. J. Collisson; cinq représentants du parti ouvrier, MM. C. L. Gibbs, H. D. Ainley, J. W. Findlay, Rice Sheppard, et le maire D. K. Knott.

Elus par acclamation

M. C. E. Gariépy, M. Tom Magee, M. B. G. Tansey et M. Tom Malone ont été réélus par acclamation comme commissaires sur le Bureau des Ecoles catholiques de la ville. Les autres commissaires sont M. J. Pilon, M. Walter D. Trainor et M. A. Growe.

RADIO-CONCERT

La seconde émission radiophonique exclusivement française aura lieu lundi prochain, le 23 courant, à 7 h. 30.

Prendra part à cete émission, le trio "Passe-temps", composé de Mlle Bérengère Mercier, soprano, Mlle Florence Bonisteel, pianiste, A.T.C.M., M. Hubert Norburry, flûtiste.

On pourra aussi entendre M. Augustin Morin, basse, dans un répertoire de chansons choisies.

N.B.—On est prié d'adresser les lettres d'appréciation au poste CJCA, d'Edmonton.

OTTAWA.—Le progrès du Canada en un demi siècle fera le sujet d'une étude spéciale à la réunion annuelle de la Société Royale du Canada, à Ottawa, du 26 au 28 mai prochain.

LEGAL

C'est en présence d'une nombreuse assistance que fut célébré, lundi 16 courant, le mariage solennel de Arthur Chamberland, fils aîné de M. et Mme Joseph Chamberland de Fairydell, avec Mlle Elise Durbet, fille unique de M. et Mme Elie Durbet de Legal. René Chamberland et Mlle Bertha Ropert d'Edmonton accompagnaient comme garçon et demoiselle d'honneur et les témoins étaient les deux pères des mariés. L'union fut bénie par M. le curé H. Goutier, et la messe nuptiale fut célébrée par le R. P. Alexis, O.F.M. Durant la messe, de beaux chants appropriés furent exécutés avec maîtrise, et l'organiste joua la marche nuptiale, tandis que les heureux époux, accompagnés de leurs témoins se rendaient à la sacristie pour signer les registres. Après la cérémonie, M. et Mme Arthur Chamberland se rendirent à Edmonton pour le repas de noce, et de là, prirent le chemin de Calgary, où ils comptent passer quelques jours. Félicitations et meilleurs voeux de bonheur.

Mme Alex. Boisvert a fait l'acquisition de la salle de billiard, qui depuis quelque temps, était offerte en vente au meilleur offrant, et elle a pris à son service Eugène Martel, fils aîné de Mme Ubalde Martel de Thorhill.

M. Agibe Boisvert a acheté la maison de Mme Parranto et y a aussitôt fixé sa résidence. Rosario Pelletier et sa famille ont déménagé dans la maison, laissée vacante par le départ de la famille A. Boisvert.

Plusieurs de nos fermiers ont cette année récolté du blé No 1, ce qui est chose assez rare à Legal. Henry Stack est l'un d'eux. Il a reçu récemment la nouvelle d'un wagon de blé qu'il avait expédié à l'élévateur terminus et son blé a été classé No 1 "Northern hard". Félicitations.

M. et Mme Thomas Stack se sont retirés au village et occupent la maison de Napoléon Rouleau. C'est leur fils Ben, qui dorénavant gérera la terre paternelle.

Mme Jos. Ouellette, soeur de Mme L. Rousseau, est de passage avec ses cinq enfants. Elle vient de Letellier, Manitoba, et s'en va rejoindre son mari, qui l'a précédée sur le homestead, dans la paroisse de Girouxville, Rivière la Paix.

Mme veuve Hip. Rouleau nous a quittés pour se rendre à Drumheller, où elle habitera quelque temps avec sa fille. Elle compte plus tard aller retrouver ses deux fils et sa fille à Kimberley, C.B.

Baptêmes.—Joseph Benjamin Marcel, né de Samuel De Champlain et Germaine Plante. Parrain et marraine, M. et Mme Benjamin Stack, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Langlois, grand'mère de l'enfant.

Léo, né de Edouard Demers et Gisèle Léger et baptisé à l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton, par le R. P. Boucher, curé de Saint-Joachim. Parrain et marraine, M. et Mme Médard Léger, grand'parents de l'enfant.

—Corr.

SAINT-VINCENT

Voulez-vous passer une belle soirée? Voulez-vous assister à un joli programme? Si oui, eh bien! venez sans faute dimanche prochain, 22 novembre à l'inauguration de notre salle paroissiale.

Venez applaudir nos dévoués artistes de St-Paul et nos jeunes musiciens de St-Vincent. Venez vous sucrer le bec avec de la bonne tire de Ste-Catherine. Depuis plus d'un mois qu'on se prépare pour vous recevoir vous pouvez juger par là l'accueil tout à fait cordial que vous recevrez de la part des braves gens de St-Vincent. Que tous, dimanche prochain, se donnent rendez-vous à notre nouvelle salle paroissiale.

Voici le programme musical:

Zampa de F. Harold par Mlles Yvette St-Arnault et Marguerite Mercier. Lustipiel de Keler-Bela par Mlles St-Arnault et Gracia Tardif. Witches Flight de H. M. Russel par Mlles M. Mercier et G. Mahé. Dance of the Rosebuds de F. Heats par Mlles Jeanne Langevin et Gracia Tardif.

La belle française de W. A. Mozart par Mlles M. Mercier, G. Tardif et Yvette St-Arnault.

Mardi dernier, M. Léo Gagné de Bordenave conduisait à l'autel Mlle Jeanne Adam. Une foule nombreuse s'était rassemblée à l'église paroissiale pour témoigner aux nouveaux époux son affectueuse sympathie. La bénédiction nuptiale fut donnée par le curé de St-Vincent. M. et Mme Louis Mercier, parents adoptifs de la jeune mariée, n'épargnèrent rien pour célébrer cet événement. La toilette de la mariée fut très remarquée par le goût exquis qui rehaussait d'un éclat particulier les grâces charmantes de la mariée.

Nos meilleurs voeux de bonheur accompagnent ces chers jeunes époux.

M. Narcisse Fortier, autrefois de cette paroisse et aujourd'hui résident à St-Charles de Mearns, était en visite dimanche dernier chez M. Albert Gouin.

Un grain de bon sens.—Il faut rire de peur de mourir sans avoir ri.

—Corr.

MORINVILLE

M. l'abbé Leclerc nous est revenu de Montréal après quelques jours ou plutôt quelques semaines passées avec sa mère. Il est revenu content de retrouver le bon climat de l'Ouest qui remet son homme sur pied et le rend capable de faire sa tâche quotidienne.

Dimanche dernier, l'on nous donnait les vues animées sur sainte Thérèse et la salle était remplie. Il est vrai que la jeunesse écolière comptait pour beaucoup dans l'assistance mais elle n'est point la partie qui doit être le plus négligée. Loin de là. Qui sait si un jour ou l'autre certains ou certaines de nos jeunes ne devront pas à la soirée du 15 novembre les premières invitations à la vie religieuse. En tout cas cette soirée fut des plus intéressantes et chacun est retourné chez soi emportant la meilleure impression de cette vie si courte mais si bien remplie que fut celle de sainte Thérèse.

Lundi dernier, M. Hilaire Caouette conduisait à l'autel Mlle Clara Montpellier. La cérémonie du mariage fut tout à fait solennelle et un bon nombre de parents et d'amis s'étaient fait un devoir d'assister à la messe de mariage qui fut dite par Mgr M. Pilon.

Tous font les meilleurs voeux pour l'heureux couple et avec l'Eglise nous disons que le bon Dieu les comble de ses bénédictions.

L'on nous laisse entendre que les prix pour le concours de français du printemps dernier seraient distribués dimanche prochain. Inutile de dire que la gente écolière de toute la paroisse attend cette heure avec anxiété et faisons des voeux pour que cette bonne nouvelle soit vraie. Sachons espérer et tout viendra à point.

—Corr.

SAINT-HYACINTHE. — M. l'abbé Pierre Saül Gendron est décédé ces jours derniers, au séminaire de St-Hyacinthe. Le défunt était né à St-Simon de Bagot le 1er décembre 1852. Il fut ordonné prêtre le 26 juillet 1876. Tour à tour professeur, directeur des élèves, économe et procureur au séminaire de St-Hyacinthe, il fut nommé en 1901 curé de LaSalle, Manitoba. En 1916, il se retirait au Séminaire de St-Hyacinthe.

PARIS.—Le sénateur Victor Bédard, président du comité sénatorial des affaires étrangères, est décédé à l'âge de 67 ans.

SAINT-JOACHIM

Dimanche soir à notre cérémonie habituelle, nous avions le bonheur de voir avec nous Mgr Guy, de Grouard. Il présida au chapelet et à la bénédiction du S. Sacrement.

La grand'messe fut chantée par le R. P. Tétreault, O.M.I., du Juniorat St-Jean, et le sermon fut donné par le Père curé.

Notre cercle Saint-Joachim de l'A. C.F.A. a tenu une assemblée après la messe et il a été décidé de donner une soirée le 6 décembre prochain. Déjà le programme est élaboré; nous aurons une partie de cartes pour ceux qui aiment jouer aux cartes; il y aura aussi des déclamations, du chant et enfin un débat entre quatre orateurs choisis. Pour prix d'entrée nous donnerons un piano; et tout cela pour la somme de 25 sous.

Lundi soir, le cercle Saint-Joachim de l'A.C.F.A. a fait la distribution des prix du concours de français à nos élèves de l'école Grandin. Il y eut plusieurs diplômes et autres prix de nature à encourager fortement l'étude du français chez nos petits canadiens. Nos félicitations à tous nos élèves qui ont eu le bonheur de gagner des prix.

VIMY

Plusieurs paroissiens se rendaient à Legal mardi matin pour assister à la cérémonie du mariage de M. Albréda Fortier et Mlle Delia Larose. Le même jour, ont été mariés à la cathédrale d'Edmonton, M. Velmar Beauchamp et Mlle Jeannette Bernard. Aux deux nouveaux couples nos voeux de bonheur et de prospérité.

Hier, M. Jos. Lagassé a subi une deuxième opération à l'hôpital Général. Nous sommes content de dire que sa condition est aussi bonne qu'elle peut l'être.

Les soirs d'hiver deviennent plus longs et le radio est un agréable compagnon dans la maison. Cette semaine M. Freddy Tremblay, agent pour le district, a placé un Philco chez M. Fernando Carrière et un Columbia chez M. Benoit Gagné.

Si les arrangements aboutissent à bonne fin, nous espérons voir à Vimy le film de sainte Thérèse, au commencement de décembre.

Née à l'hôpital de la Miséricorde, à M. et Mme Lucien Lamarche, une fille. Félicitations.

—Corr.

L'hon. M. Bennett prend des vacances

OTTAWA.—Le premier ministre R. B. Bennett a quitté Ottawa pour prendre des vacances. M. Bennett s'est embarqué pour l'Europe à bord de l'"Aquitania", à New-York, samedi.

Le premier ministre sera absent 3 semaines, peut-être un peu plus. Il est très probable qu'il visitera Londres, la semaine prochaine ou la suivante, et que pendant son séjour dans la capitale britannique, il discutera avec les chefs du gouvernement de coopération nationale et de la conférence économique qui aura lieu à Ottawa. Il n'a toutefois pas pris rendez-vous à ce sujet.

M. Bennett est indisposé depuis plusieurs semaines. Ce voyage en Europe constituera ses premières vacances depuis qu'il est devenu chef du parti conservateur, en 1927.

M. Bennett a annoncé que pendant son absence sir George Perley, membre du conseil privé, exercera les fonctions de premier ministre et que M. E. N. Rhodes, ministre des pêcheries, sera ministre intérimaire des finances.

SANTA MONICA.—M. C. Van Ness Leavitt, beau-frère du président Hoover, a été mis en liberté moyennant une caution de $250, après avoir été accusé d'avoir eu en sa possession 19 chopines de liqueur alcoolique.

"Le véritable visage de la province de Québec"

Tel est le titre de la conférence que M. Séraphin Marion d'Ottawa donnera dans plusieurs villes de la province d'Ontario. Il donnera ces conférences devant des clubs d'anglo-saxons.

C'est la troisième année consécutive que M. Marion entreprend une tournée de ce genre à la demande du Canadian Club. Il y a deux ans, il donna une série de conférences dans l'Ouest canadien, et l'an dernier, dans les Provinces maritimes.

Communistes condamnés à cinq ans de prison

Ils seront ensuite déportés

TORONTO.—Sept des huit communistes accusés de faire partie d'une association illégale et d'avoir participé à un complot viennent d'être condamnés à cinq ans de prison. Le huitième a été condamné à deux ans. Sept des inculpés seront en outre déportés à l'expiration de leur emprisonnement. De plus, le tribunal fera saisir tous les biens du parti communiste du Canada.

Un jury a déclaré les huit communistes coupables d'être membres d'une association illégale, d'agir comme tels et d'avoir participé à un complot séditieux. Le juge Wright, qui préside des Assises d'automne du comté de York a prononcé la sentence.

La Couronne a décidé de réclamer la déportation des inculpés passibles de châtiment et la confiscation de tous les biens du parti communiste au Canada.

Les témoignages ont révélé que le parti communiste existe au Canada depuis 1921. Il était d'abord divisé en deux sections, dont l'une souterraine.

Le procès a été marqué par le témoignage d'un policier, le sergent Leopold, de la gendarmerie canadienne, qui, pendant sept ans, sous la désignation de E.-W. Esselwain, a exercé les fonctions de secrétaire du parti à Régina.

Ce procès, qui a commencé le 2 novembre, est un événement historique à maints égards. C'est le premier procès du genre en Ontario, et du fait de ce procès le Canada se trouve, après le Japon, le seul pays au monde ayant tenté d'une manière définitive de se débarrasser du parti communiste.

Voici les noms des huit inculpés: Tim Buck, Tom Ewen, John Boychuk, Amo-T. Hill, Malcolm-L. Bruce, Samuel Cohen, Mathew Popovitch et Thomas Cacie.

Le diocèse de Québec serait divisé

QUEBEC—Il est fort question, dans les milieux ecclésiastiques, de la division toute prochaine du diocèse de Québec. Elle coïnciderait avec la nomination du nouvel archevêque de Québec ou elle la suivrait à brève échéance.

C'est en novembre courant que serait annoncé, d'après une rumeur qui a pris naissance à Rome même, assure-t-on, le nom du successeur de feu le cardinal Rouleau.

Une première division sera faite. Et, le siège du nouvel évêché serait fixé dans la Beauce; il aurait pour premier titulaire S. E. Mgr Omer Plante, ancien auxiliaire du cardinal Rouleau.

Depuis sa fondation, le diocèse de Québec a dû subir de nécessaires morcellements. À son début, en 1657, le vicariat apostolique de Québec avait pour bornes les océans qui baignent l'Amérique du Nord. Puis, de l'Eglise de Québec, organisée canoniquement en évêché en 1674, sont graduellement sorties les nombreuses Eglises qui se partagent aux Etats-Unis comme au Canada la direction spirituelle de tous les catholiques.

MONTREAL.—On calcule qu'il y a dans la ville de Montréal, plus de 40,000 chômeurs, d'après un relevé fait récemment par les autorités.

Encouragez nos annonceurs

Il ne pouvait dormir

"Mon mari était souffrant," écrit Mme Wm. Siedler de Milwaukee,Wis. "Il n'avait pas de force et était si nerveux qu'il ne pouvait pas dormir la nuit. Quelques bouteilles de Novoro changèrent sa condition et il est maintenant en bonne santé." Cette incomparable médecine herbeuse facilite la digestion, stimule l'appétit, règle les intestins et augmente le flux urinaire. Elle aide à maintenir une bonne santé. Fournie seulement par des agents spéciaux désignés par le Dr. Peter Fahrney de Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

Comment empêcher les aliments d'aigrir sur l'estomac

Evitez les gaz et l'indigestion

Ce sont les gaz formés par la fermentation des aliments qui en ballonnent votre estomac, vous causent, après les repas, ces sensations d'aigreur, de brûlure, d'apathie, de lourdeur, ainsi que de douleurs de digestion. Il a été prouvé que les acides de l'estomac étaient la cause de presque toutes les indigestions et du ballonnement de l'estomac, de même que les digestifs artificiels ne procurent aucun soulagement satisfaisant. Il faut plutôt prendre un anti-acide neutralisateur pur après les repas afin de combattre ces dangereuses formations d'acide et il n'y a aucun doute que la Magnésie Bisurazée soit le meilleur et le plus sûr médicament indiqué dans ces cas. Vous pouvez l'obtenir de toutes les bonnes pharmacies, soit en poudre, soit en comprimés, et il suffira d'en prendre une cuillerée à thé ou quatre comprimés dans un peu d'eau, après les repas, pour neutraliser instantanément l'acidité excessive de l'estomac, empêcher une fermentation trop rapide des aliments et assurer, de ce fait, une digestion normale et sans douleurs de tous les aliments que vous aurez absorbés. Essayez ce traitement simple et vous serez satisfaits de l'absence totale des phénomènes de l'indigestion.